

Numéro 1 2014

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

L'on n'apprendra
plus la guerre

*Christ face au
Christianisme*

Ma vie doit
changer

Table des matières

Nouvelles

22 Réflexions sur le monde

La pénurie des naissances

24 Analyse géopolitique

Rubriques

3 Réfléchissez bien

A vous de discerner...

29 Christ face au Christianisme

« Ceux qui me disent Seigneur, Seigneur... »

31 Par ailleurs

Changer son point de vue

En couverture

4 Et l'on n'apprendra plus la guerre

Notre monde souffre des guerres de plus en plus dévastatrices. La promesse de la paix sera-t-elle tenue ?

Sections

8 PROPHÉTIE

Comment la paix universelle sera-t-elle instaurée ?

Vu les effets cruels de la guerre, l'homme aspire à la paix. La Bible révèle comment cette quête tant recherché sera assouvie.

10 LA VIE

Pourquoi est-ce que je souffre ?

Pourquoi Dieu ne nous épargne-t-Il pas toutes les épreuves que nous subissons ?



4



8



13

13 RELATIONS 7 clés pour améliorer ses relations personnelles

Pourquoi certaines relations tournent-elles à l'aigre ? Quels principes peut-on glaner de la Bible pour sauvegarder ou rétablir nos relations avec nos proches et nos amis ?

16 CROITRE Ma vie doit changer en 2014

Quelle sorte d'année 2014 sera-t-elle pour vous ? Sera-t-elle meilleure, ou pire, que 2013 ? Effectuerez-vous une véritable percée qui améliorera votre vie ? À vous de choisir, et de recevoir l'aide dont vous avez besoin.

19 LA BIBLE Logiciels bibliques : Utiles pour étudier la Bible

Des logiciels bibliques peuvent être très utiles pour étudier la Bible. Certains sont gratuits !

26 QUESTIONS Pouvez-vous supporter la vérité ?

« Vous voulez connaître la vérité, mais vous n'êtes pas capables de la supporter ! » n'est pas qu'une simple réplique. Avez-vous le courage d'affronter la vérité que Dieu vous révèle ?

DISCERNER

Une revue de VieEspoir et Vérité

2014 N° 1

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoir et Vérité.com.

©2014 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Publisher: Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017; phone 972-521-7777; fax 972-521-7770; info@cogwa.org; LifeHopeandTruth.com; cogwa.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlot

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congrégations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-solicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

A VOUS DE DISCERNER

Un échantillon de vos idées

Soyons francs, dès le départ. La mission délibérée de cette revue Discerner est d'influencer votre manière de penser... ce que tout le monde essaie de faire.

Depuis que vous êtes né, tout le monde – vos parents, votre famille, vos amis, vos éducateurs, les dirigeants religieux, vos patrons, les politiciens, les publicistes, et les philosophes – cherchent à vous influencer. Tout ce que vous entendez ou lisez est une tentative de la part de quelqu'un de façonner, dans une certaine mesure, vos idées. Parallèlement, tout ce que vous dites ou écrivez est votre tentative visant à façonner, dans une certaine mesure, ce que quelqu'un d'autre pense.

Ne sous-estimez surtout pas le pouvoir de ceux qui ont le plus d'influence dans ce domaine car, les idées qui font leur chemin se traduisent par certains comportements chez les individus, divers groupes, et même dans le monde. Les idées engendrent des actions.

Le meilleur et le pire

De cette influence, naissent les meilleures, et les pires, réalisations humaines. Le rythme étourdissant des découvertes technologiques actuelles qui modifie quotidiennement notre monde est dû essentiellement à l'influence de connaissances et d'idées globalement partagées. Bon nombre de ces innovations améliorent grandement notre qualité de vie.

Pourquoi, dans ces conditions, vivons-nous toujours « au Moyen-Âge » pour ce qui est de trouver la solution aux pires problèmes sociaux et moraux de l'humanité ?

Vu qu'il n'y a pas deux êtres humains qui pensent pareil, nos idées diffèrent, nos valeurs se font concurrence, et nos idéaux divergent. Notre raisonnement étant fluide, nos standards changent, notre éthique se modifie et nos valeurs morales vont en dent de scie – dans diverses directions, chacun définissant ce qui est bien à ses yeux. Dans ce chaudron d'idées contradictoires, les attitudes des gens s'entrechoquent, les émotions s'exacerbent et l'on se bat.

Tout conflit étant douloureux, nous cherchons de meilleures façons de voir les problèmes majeurs de la vie – à vivre en paix, à connaître le bonheur, et à trouver un sens à notre existence. Mais comme les solutions nous échappent, nous chancelons d'une crise à l'autre, tâtonnant dans l'obscurité.



Brandissez le drapeau blanc

Le moment n'est-il pas venu de brandir le drapeau blanc et d'admettre que – puisque nos plus grands cerveaux n'ont pas réussi à trouver la solution à nos problèmes – nous devons nous tourner vers une autre source en quête d'idées fraîches ?

C'est justement l'objectif de **Discerner**. Non pas de fournir d'autres idées, mais de pointer dans une autre direction. Sa raison d'être est reflétée dans sa définition de base :

discerner 1. reconnaître par la vue ; 2. faire la distinction ; 3. découvrir par la réflexion.

Nous n'avons pas la prétention d'être des experts en connaissance, mais nous savons que les problèmes de l'humanité sont spirituels – qu'ils recèlent des raisonnements erronés et des attitudes destructives. De ce fait, ils ont besoin de solutions spirituelles – d'autres manières de voir les choses, d'une nouvelle compréhension et d'une meilleure attitude.

C'est là une quête spirituelle

Discerner la vérité sur le sens de la vie est une quête spirituelle. Le palmarès de l'humanité prouve qu'il est impossible de comprendre ces questions sans l'aide de Dieu. « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. » Néanmoins, Il nous assure que nous pouvons apprendre à penser comme Lui : « Si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence ; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence » (Proverbes 2:2-3).

Assurément, la plus grande bataille qui est menée dans le monde à présent est pour le contrôle des idées et du cœur de chaque individu. Et dans la clameur de toutes ces idées qui flottent, notre revue **Discerner** ajoute elle aussi sa voix. Ce premier numéro vous donne un petit échantillon de ce qu'elle a à offrir : un nouveau point de vue pour examiner les questions de la vie à la lumière de Dieu et des principes éternels de Sa Parole.

Nous espérons que vous serez mentalement stimulés et éclairés, et que votre vie changera quand vous aurez le pouvoir de ... discerner.

Clyde Kilough
Rédacteur
@CKilough

**Di•scer•ner 1. reconnaître par la vue ;
2. faire la distinction ; 3. découvrir par la réflexion.**



Et l'on n'apprendra plus la guerre

Cette déclaration résume une espérance universelle. Or, notre monde souffre des guerres de plus en plus dévastatrices. Comment la promesse de la paix sera-t-elle tenue ?

par Clyde Kilough

L'ironie de la situation était évidente, même pour les non croyants. Une grande puissance athée, et militariste, offrait au monde un cadeau inspiré de... **la Bible !**

C'était en 1959. L'Union Soviétique présentait aux Nations-Unies une statue en bronze d'un homme robuste tenant un marteau. Avec ce dernier, il martelait une arme représentant la guerre et la destruction – une épée – pour en faire un outil (symbole de paix et de bien) – un soc.

De la part d'un régime qui méprise la Bible, persécute les croyants et venait de tuer plusieurs millions de ses citoyens, le geste de la Russie était pour le moins ambigu. Néanmoins, les mots inscrits sur cette statue étaient très évocateurs pour beaucoup de gens dans le monde, et c'est encore le cas.

En acceptant ce don, le secrétaire général à l'époque – Dag Hammarskjöld – avait déclaré que le vieux rêve de l'humanité, évoquée dans les paroles d'Ésaïe, était aussi le rêve qui avait inspiré la création des Nations-Unies.

Hélas, la statue ne cite pas fidèlement les paroles d'Ésaïe. Dans un parc en face du bâtiment, de l'autre côté de la rue, se trouve le **mur d'Ésaïe** qui, lui, contient une citation plus complète des paroles du prophète : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésaïe 2:4).

Des hommes d'États citent souvent ce verset dans leurs discours. Des musiciens s'en servent dans leurs chansons, comme celle de Michael Jackson **Heal the World**. Et quasiment les lit est généralement de cet avis. Les paroles d'Ésaïe résument à merveille ce que les hommes désirent ardemment.

Du raffinement dans l'art de tuer

Plus de 50 ans plus tard, et après bien d'autres conflits armés, on est en droit de se demander si le monde connaîtra un jour la paix, ou si ce sont des rêves fantaisistes. En fait, sommes-nous en mesure de connaître le monde dont a parlé Ésaïe quand – comme l'a déclaré le général Omar Bradley – « le monde où nous vivons est un monde de géants nucléaires peuplé d'enfants dans le domaine éthique » ? Et comme il l'a encore déclaré : « Nous en

savons plus sur l'art de la guerre que sur le chemin de la paix ; sur la manière de tuer que sur l'art de vivre. »

La réalité est-elle aussi fataliste que Cormac McCarthy l'a décrite dans son roman « Méridien de sang » ? « Peu importe ce que les hommes pensent de la guerre [...] la guerre perdure. Demandez aussi aux hommes ce qu'ils pensent de la pierre. Nous avons toujours connu la guerre. Avant que l'homme n'existe, la guerre l'attendait. L'ultime occupation attendait son ultime expert. C'était ainsi, et il en sera toujours de même » (1985, c'est nous qui traduisons).

Vu notre histoire, nombreux sont ceux qui lui donnent raison.

L'homme a découvert la violence accidentellement, comme l'indique le récit biblique, et cela ne nous a guère pris de temps pour nous y habituer ! Caïn, le fils d'Adam et Ève, dans une crise de jalousie, « se jeta sur son frère Abel, et le tua » (Genèse 4:8). Qu'il se soit servi d'une pierre, d'un bâton ou de ses mains, Caïn amorçait le pire fléau de l'humanité, les gens se levant les uns contre les autres et s'entretenant. Sa méchanceté était née d'une saute d'humeur, mais ceux qui l'ont imité ont rapidement perfectionné l'art de la guerre, inventant les méthodes les plus destructives et les plus efficaces possibles. Et bien que la guerre soit douloureuse et répugnante, nous sommes enlisés dans notre quête de perfectionner l'art de la paix.

Un semis à modifier

Lawrence LeShan détecte néanmoins quelque chose quand il écrit, dans son livre *The Psychology of War: Comprehending Its Mystique and Its Madness* : [La psychologie de la guerre : Sa mystique et sa folie] : « Nous ne devons pas nous demander ce qui a provoqué l'éclatement de telle ou telle guerre, mais plutôt, "qu'est-ce qui, dans l'homme, le rend si décidé à aller se battre, quelle que soit sa culture et l'état de l'économie ?" La question qui est posée est liée à sa propension, à sa réceptivité, au "semis" dans lequel tombent des événements particuliers et qui, nourris par lui, fleurit en un conflit armé entre divers groupes » (2002, p. 109).

Il est clair, pour la plupart des gens, que le semis des idées humaines doit changer. Mais comment ?

Nous nous approchons tellement de la réponse donnée dans les paroles d'Ésaïe gravée sur le mur en face du bâtiment des Nations Unies, et pourtant nous en sommes éloignés de plus d'un km quand il s'agit, pour nous, de lire le restant de ses propos ! Ces statues et ces chansons s'empressent de décrire le résultat final du monde idéal d'Ésaïe, mais elles ne tiennent pas compte de ce qui doit le précéder. Or, c'est dans ce qu'Ésaïe ajoute que l'on voit ce qui se passe avant, ce qui permet de comprendre ce qui amènera les hommes à renoncer à la guerre.

Les conditions préalables à la paix

Ésaïe commence par décrire le cadre qui permettra au monde de ne plus avoir de guerres : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront » (Ésaïe 2 :2).

Premièrement : La paix universelle n'aura jamais lieu tant que Jésus-Christ ne sera pas revenu sur Terre pour y établir le

Royaume de Dieu dans lequel Il régnera en tant que Roi des rois. Les prophéties bibliques insistent sur ce point. Jésus nous a averti que nous serons sur le point de nous annihiler, mais qu'Il ne permettra pas que cela se produise (Matthieu 24:21-22). Que se passera-t-il ensuite ?

Une fois que Christ sera revenu, les peuples du monde diront : « Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel ».

Le petit mot **car** est important. Il marque une conséquence.

Deuxièmement : Le désir qu'auront les gens d'apprendre de Dieu sera présent parce que Sa loi et Sa Parole seront publiées. La connaissance qu'Il donne les encouragera à vouloir en savoir plus. Et enfin ils comprendront comment le semis des idées humaines pousse et pourquoi il peut être si destructeur.

Veillez noter le début du verset 4, qui est omis de la plupart des illustrations des épées reforgées en socs : « Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples ». C'est là une déclaration clé. Et que nous dit-elle ?

Troisièmement : Le renoncement à la guerre proviendra de ce que les gens seront jugés et corrigés. Le jugement divin dont il est question ici n'est pas synonyme de condamnation à un sort particulier. Ce type de jugement aidera les gens à comprendre leur besoin de corriger leurs voies, leurs lois, leurs orientations et leurs pensées humaines futiles.

Quand on est jugé ou évalué, on est automatiquement châtié, trouvé fautif, convaincu et corrigé. Et il n'est guère difficile de se rendre compte que notre manière de vivre – à nous autres, humains – a désespérément besoin d'être corrigée !

De par la nature même de ce processus, « forger des socs à partir d'épées » ne se fait pas du jour au lendemain. Quand le Christ reviendra, les gens ne renonceront pas immédiatement à la guerre, car ils devront commencer par rejeter leur façon de penser – la seule qu'ils connaissent. Rejeter une manière de penser sous-entend la remplacer entièrement par une autre.

La guerre ne sera rejetée que lorsqu'une nouvelle façon de voir les choses – la voie divine, les lois de Dieu, Ses pensées – sera acceptée. Et Dieu nous dit, par la bouche d'Ésaïe, que cela va se produire.

Forger des socs à partir d'épées est une merveilleuse métaphore décrivant une réaction physique universelle issue d'une nouvelle compréhension spirituelle. Si nous voulons la paix, nous ne pouvons pas ignorer ces conditions spirituelles préalables. Nous ne pouvons pas ériger des statues et n'y graver que quelques mots d'une déclaration, rejetant l'essentiel, les principes à suivre pour avoir la paix. Prétendre que nous pouvons y parvenir sans que le Christ revienne et ne change totalement notre façon de penser consiste à nous faire des illusions, et c'est de notre part de la propre justice.

Le nœud de la question

Des siècles après Ésaïe, un autre rédacteur de la Bible alla plus loin. L'apôtre Jacques posa simplement une question clé que tous les humains ont besoin de se poser : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles

Combien de guerres ont été menées au nom de la religion, des croyants des deux camps demandant à Dieu de les aider à tuer leurs adversaires ?

parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? » (Jacques 4 :1). Comme LeShan l'a fait remarquer, nous avons tendance à attribuer à la déclaration de nos guerres certains événements. Jacques, lui, entre dans le vif du sujet et va droit au cœur du problème : le cœur de l'homme !

Les guerres et les luttes sont symptomatiques de problèmes bien plus graves. « N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? »

« Vous convoitez », poursuit Jacques. La convoitise consiste à chercher à assouvir le plaisir de nos sens. Cela comprend ce qui nous pousse à agir comme nous le faisons – qu'il s'agisse de notre soif de pouvoir, de gloire, ou de notre désir d'occuper un poste, de notre soif de richesses, ou de domination. Toutes ces choses proviennent de notre égoïsme. Et elles enflamment les pires comportements humains.

Jacques décrit les conflits qui font rage dans nos têtes : « Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » (versets 2 et 3).

Il va au cœur du problème : La guerre provient de ce que l'on cherche – au niveau individuel ou national – à agir à sa guise, à rechercher ses propres intérêts, à se faire valoir. Tant que l'égo ne sera pas vaincu, la guerre ne le sera pas non plus. Même demander quelque chose à d'autres, ou à Dieu, est généralement égoïste. Combien de guerres ont été menées « au nom de la religion », des croyants des deux camps demandant à Dieu de les aider à tuer leurs adversaires ? Dieu n'exauce jamais des prières dont les motifs sont si iniques.

Et Jacques ne se limite pas à ce que nous venons de lire. Il nous oblige à nous interroger encore davantage : « Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? » (verset 4).

Si l'on se base sur le palmarès de l'humanité, la réponse à cette question est « non ! » Nous ignorons en quoi les voies de ce monde sont inimitié contre Dieu. Se battre – à tous les niveaux – entre conjoints, dans nos familles, avec nos voisins, ou avec d'autres pays, emboîte le pas à un monde profane et n'équivaut pas à suivre Dieu. Cela provient de problèmes dans le cœur de l'homme, de problèmes spirituels. Et les problèmes spirituels proviennent de ce que l'on rejette la voie divine.

Jacques nous ramène à cette vérité. Les conflits ont beau être traités entre humains, à la base, le problème, c'est que nous avons rejeté Dieu ! La solution est simple, bien qu'ardue pour les humains : « Soumettez-vous donc à Dieu [...] Approchez-vous de Dieu [...] Nettoyez vos mains, pécheurs [repentez-vous, et changez !] purifiez vos cœurs, hommes irrésolus » (versets 7-8).

« Sentez votre misère ; soyez dans le deuil et dans les larmes ; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur » (versets 9-10). Les êtres humains ne veulent jamais emprunter cette voie, et pourtant, c'est le seul moyen d'avoir la paix. Si vous décidez de l'emprunter, « il vous élèvera ».

En paix avec Dieu, et avec les hommes

Les propos de Jacques sont-ils trop simplistes, ou mettent-ils le doigt sur le nœud du problème ? En fait, ils sont inspirés par Dieu, et Dieu n'y va pas par quatre chemins : Les guerres des hommes ne cesseront que lorsque nous aurons cessé de nous opposer à Lui.

Quand le Christ reviendra, Il convaincra les hommes que « le problème n'est pas entre vous et telle ou telle personne ou nation, mais entre vous et Dieu ! » Il va nous obliger tous à admettre la réalité de notre propre nature, de l'égoïsme qui engendre tout ce qu'il y a de mauvais dans nos comportements.

À mesure que nous acceptons tous, individuellement, la juste souveraineté de Dieu, recherchant humblement Son pardon et Son aide, que nous modifions les pensées et les intentions de nos cœurs et nous mettons à obéir à Ses lois – éléments qui nous mettent en paix avec notre Créateur – alors, et alors seulement, nous trouverons le moyen de vivre en paix avec notre prochain.

Et maintenant ?

Pouvons-nous mettre fin aux guerres, dans le monde ? Non ! Pas tant que Christ ne sera pas revenu. Il faut que le Royaume de Dieu soit d'abord instauré, et c'est la première des choses pour lesquelles Christ nous a dit de prier (Matthieu 6:10).

Pouvons-nous pratiquer la voie de la paix individuellement ? Oui ! La deuxième chose pour laquelle le Christ nous a dit de prier est « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Nous avons la possibilité d'apprendre dès à présent la volonté divine et de la pratiquer. Nous pouvons comprendre la volonté et la voie divines ; nous détourner de nos propres voies, et faire la paix avec notre Créateur. Le souhaitons-nous ?

Quant à ce monde nouveau dont Ésaïe a parlé, vous pouvez dès à présent en prendre connaissance, mais mieux encore : vous pouvez être là quand le Christ l'instaurera. Ce sera un monde où « une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre ». **D**



Photo par 123RF.com

La paix mondiale une réalité proche

Vu les effets cruels et invalidants de la guerre, l'homme aspire depuis longtemps à la paix. La Bible révèle comment cette quête universelle si intensive sera assouvie.

par Ralph Levy

Photo : Flickr.com/Shlomit Or/CC BY-SA 2.0

Jérusalem est probablement l'une des villes les plus déroutantes du monde. *Jérusalem* signifie ville de paix, et les touristes et les pèlerins peuvent y trouver, à plusieurs sites d'intérêt biblique, l'inscription connue : « Priez pour la paix de Jérusalem ! » (Psaumes 122:6, version Ostervald), qui se trouve sur des monuments et des plaques de plusieurs religions principales.

Or, ni Jérusalem ni le monde n'ont jamais connu une paix réelle et durable. La ville sainte continue d'être en proie à un étrange malaise et demeure un réseau de revendications conflictuelles et de religions concurrentes. Ses lieux saints – y compris le dôme du Rocher et le mur occidental (ou mur des lamentations) – sont parmi les endroits les plus tendus de la planète. Et d'après la Bible, Jérusalem, et le monde entier, ne pourront connaître la paix en cette ère de gouvernements humains, avant le retour de Jésus-Christ – du Messie.

Pourquoi n'a-t-on pas la paix ?

Pourquoi ? Comment se fait-il qu'une ville, si importante pour trois grandes religions, soit la cible de tant de conflits ? On s'attendrait à ce que les gens pieux soient les mieux équi-

pés pour instaurer la paix dans cette « cité de la paix » et dans le monde. Or, ce n'est apparemment pas le cas.

Et Dieu nous en a donné la raison, il y a des siècles, par la bouche du prophète Ésaïe : « Ils ne connaissent pas le chemin de la paix » (Ésaïe 59:8). Quelle apte description de ce monde et de ses futilités tentatives d'instaurer la paix ! On en parle, certes, mais on ignore le moyen d'y parvenir.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse nous fournissent peut-être un indice sur la raison d'un tel échec. Il est facile de ne pas déceler l'ordre dans lequel ils chevauchent. Notez que le premier cavalier, chevauchant un cheval blanc, « partit en vainqueur et pour vaincre » (Apocalypse 6:1-2). Ce premier cavalier ressemble au Christ, au Roi des rois qui doit revenir monté sur un cheval blanc (Apocalypse 19:11). Pourtant – et cela semble paradoxal pour bien des gens – ce cavalier n'apporte pas la paix ! Au contraire ! C'est un imposteur, et il attise les feux de la guerre, de la souffrance et de la destruction.

Le second cavalier, chevauchant un cheval roux, « reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeant les uns les autres » (Apocalypse 6:3-4). Il est question ici de cause à effet.

La chevauchée du premier cavalier, symbolisant la fausse religion et les fausses philosophies, provoque l'apparition du

second cavalier, symbolique de l'accroissement des guerres sur la Terre.

Combien de guerres a-t-on mené ces dernières décennies ? Le carnage a été horrible. Les estimations du nombre de morts dans les guerres du 20^e siècle varient, mais une source a avancé le chiffre de 35 millions (Democratic Peace Blog), et une autre le chiffre de 160 millions (Scaruffi.com).

Quel que soit le chiffre, une chose est certaine : le 20^e siècle a été le siècle le plus sanglant de l'histoire, en dépit des efforts de la Ligue des Nations et, par la suite, des Nations-Unies. Et le 21^e siècle semble aussi mal parti, des guerres continuant de couvrir dans des régions comme la Syrie, l'Afghanistan et l'Iraq.

Le prophète Jérémie a adéquatement décrit la situation quand il a déclaré : « Paix ! paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix » (Jérémie 6:14 ; 8:11).

Seulement grâce au Prince de la paix

En somme, l'humanité, d'elle-même, ignore le chemin de la paix, car c'est une connaissance que Dieu seul peut nous révéler. En fin de compte, il va falloir que Jésus-Christ revienne sur Terre, y instaure le Royaume de Dieu, et y établisse une paix réelle, juste et durable.

Veillez noter cette merveilleuse prophétie sur le Messie : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:6, c'est nous qui soulignons).

bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8:4-5).

Les enfants, comme les personnes âgées, seront libres de savourer la beauté et la sécurité de la nouvelle capitale de Dieu, sans craindre les bombes ou la violence.

Une fois que Jésus-Christ sera revenu et qu'il aura établi Son règne, la paix se répandra de la ville de Jérusalem aux extrémités de ce pauvre monde déchiré par les guerres. « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées » (Ésaïe 9:7).

Le gouvernement paisible de Dieu

Le gouvernement paisible de Dieu sera établi, à partir de Jérusalem. Les gens s'empresseront de se rendre à ville sainte afin de connaître Dieu et d'apprendre Ses voies. « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses

Le gouvernement du Christ, et la paix qu'il établira, s'étendront de Jérusalem pour englober toute la terre.

Il administrera la vraie justice et montrera le chemin de la paix : « Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésaïe 2:4). Cette époque approche.

Comment cela se fera-t-il ? Doit-on s'attendre à ce que les gouvernements de ce monde s'en chargent ? Le symbolisme de la statue forgeant d'une épée un soc de charrue, aux Nations-Unies, deviendra-t-il réalité à la suite de pourparlers de paix ?

Ce n'est pas ainsi que la paix sera instaurée

Jésus-Christ, dès qu'il sera revenu ici-bas, devra agir immédiatement et sans détours, matant toute rébellion contre Son règne. La Bible décrit l'agressivité du dernier empire mondial (basé en Europe) et de son dirigeant (appelé *la bête*) qui « combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois » (Apocalypse 17:8, 14).

Cette campagne militaire inique ne réussira pas. Toute rébellion contre le règne juste du Messie sera matée énergiquement.

À partir de Jérusalem...

Le prophète Zacharie, sous l'inspiration divine, nous décrit l'aspect qu'aura la ville de Jérusalem, dans le Royaume de Dieu : « Ainsi parle l'Éternel des armées : Des vieillards et des femmes âgées s'assiéront encore dans les rues de Jérusalem, chacun le

sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » (Michée 4:1-2).

Le gouvernement du Christ, et la paix qu'il établira, s'étendront de Jérusalem pour englober toute la terre.

Une fête de la paix

Ces événements sont préfigurés par la fête biblique dite « des tabernacles » célébrée chaque année en automne (dans l'hémisphère-Nord) par les membres de l'Église de Dieu. C'est l'une des fêtes que l'Éternel nous ordonne d'observer tous les ans pour préfigurer l'époque de paix devant bientôt être instaurée sur Terre non par les efforts de l'homme mais par l'intervention miraculeuse du Tout-Puissant. Elle nous offre un avant-goût de cette époque de paix future.

Nous vous invitons à découvrir en quoi consiste cette joyeuse fête biblique en lisant notre article sur la [Fête des Tabernacles](#) sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#). Pour de plus amples détails sur ce sujet, nous vous proposons également notre article au sujet du [Millenium](#).

Assurément, la paix mondiale est pour bientôt ! Et c'est une merveilleuse nouvelle !

Afin d'en savoir plus sur le Royaume de Dieu, qui va instaurer la paix que l'humanité recherche depuis des siècles, lire nos articles dans la section [Royaume de Dieu](#). **D**

Pourquoi est-ce que je souffre?

Pourquoi Dieu ne nous épargne-t-Il pas les épreuves que nous subissons ? Se soucie-t-Il de nous ? Se peut-il qu'Il permette qu'on souffre à dessein – afin que nous apprenions quelque chose d'important ?

par Don Henson

Nous vivons dans un monde qui fait mal. Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ? Si Dieu est omnipotent et est un Père aimant, on se dit qu'Il devrait être capable de nous épargner la maladie, les accidents, les crimes, les catastrophes naturelles et n'importe quelle autre source d'angoisse et de chagrin.

La souffrance est un phénomène très personnel, et nous la subissons de bien des manières. Dans les moments de détresse intense, il semble qu'il n'y ait pas de mots adéquats pour décrire ce que nous ressentons, et que nous ne sachions quoi penser. Nous aspirons à élucider les questions urgentes que nous nous posons dans ces moments : Pourquoi ?, Pourquoi moi ?, Pourquoi maintenant ? ; Où était Dieu quand tout ceci est arrivé ?

Il est un fait que certaines personnes s'attirent les souffrances qu'elles subissent, par les choix qu'elles font. Mais il est clair que d'autres sont victimes des mauvais choix que d'autres ont faits, qui les affectent sans qu'elles puissent faire quoi que ce soit, ou qu'on subisse, sans en être responsables, les conséquences d'événements apparemment fortuits ou imprévisibles. Pourquoi Dieu ne protège-t-Il pas au moins ceux qui s'efforcent sincèrement de vivre une vie rangée et de respecter Ses lois ?

Pour élucider ces questions, il importe d'effectuer un « retour en arrière », et d'examiner notre situation dans un contexte plus général. Il faut à tout prix – même si c'est déroutant, pour commencer – que nous comprenions bien que Dieu ne nous a pas promis de nous éviter toute perte, tout casse-tête, ou tout stress dans la vie. En fait, Il reconnaît qu'il nous arrivera de souffrir.

Dieu a un plan

Dieu a un plan pour chacun de nous, et pour l'humanité dans son ensemble. Il a prévu de fonder une famille, et Il veut que celle-ci vive avec Lui pour l'éternité, dans Son Royaume. Il agit de maintes façons dans la vie de Ses enfants ; Il nous prépare à occuper notre place dans ce royaume.

Il a – par exemple – par la grâce qu'Il nous a faite, offert Son Fils afin que nous soyons réconciliés à Lui (Colossiens 1:19-21) par le repentir et le pardon de nos péchés (1 Jean 1:9). Quand – en nous repentant de nos péchés, nous nous soumettons à Lui, nous faisons baptiser et Lui

obéissons – Il nous accorde le don du Saint-Esprit ; Il nous accorde la connaissance, la compréhension, nous rend confiants et nous donne de l'espoir (Éphésiens 1:15-19). Il promet de subvenir à nos besoins physiques si nous donnons la priorité à Son Royaume et à Sa justice (Matthieu 6:33).

Mais Il permet aussi que nous souffrions (Actes 14:22). Cela aussi, Il l'a prévu. Non pas qu'Il fasse les choses arbitrairement ou qu'Il soit cruel, ou qu'Il prenne plaisir à nous voir souffrir, mais parce qu'un aspect de notre croissance personnelle ne peut s'effectuer que par des difficultés et des périodes éprouvantes.

L'exemple de Jésus

Quand nous sommes en proie à des épreuves, il est utile que nous nous souvenions à quel point notre Sauveur a souffert. Jésus vécut une vie parfaite, sans jamais pécher. S'il y a quelqu'un qui ne méritait pas de connaître l'angoisse et la douleur, c'est bien Jésus-Christ. Or, Il souffrit terriblement, tant mentalement que physiquement. La veille de Sa mort, Jésus supplia Son Père, mentalement en agonie (Luc 22:42-44), étant pleinement conscient du fardeau de responsabilité qu'Il portait, et conscient des douleurs inimaginables qu'Il allait devoir subir avant de mourir.

Antérieurement, quand Pierre – au nom de tous les disciples – s'était fait l'écho de leur prise de conscience du fait que Jésus était le Christ (le Messie), Jésus leur avait dit « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour » (Luc 9:22).

Jésus savait ce qui L'attendait. Il savait qu'Il allait souffrir terriblement et allait tout compte fait être mis à mort par les dirigeants religieux.

À ce moment-là, Jésus avait clairement expliqué que ceux qui Le suivent devaient être disposés à souffrir. « Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la

perdra à cause de moi la sauvera » (versets 23-24).

Toute personne devant être crucifiée devait porter sa propre croix ; Jésus dit à Ses disciples qu'ils devaient, eux aussi, être disposés à porter les fardeaux de la vie tout en Le suivant fidèlement.

Il ne fait aucun doute que Jésus a souffert, et que nous devons nous aussi souffrir. Mais pourquoi ? Que devons-nous apprendre quand nous traversons de dures épreuves ?

Qu'est-ce qui peut ressortir de positif de l'adversité ?

Il est facile de se concentrer sur la douleur, l'angoisse et la peur du moment. Mais à un niveau supérieur,

Nida, 1988)). Nous ne développons ce genre de force qu'en persévérant dans les dures épreuves de la vie. Si l'endurance physique s'obtient par de l'exercice, l'endurance spirituelle, elle, se développe dans l'adversité.

Les situations difficiles engendrent et affermissent notre détermination. La manière dont nous réagissons dans les épreuves révèle de quoi nous sommes faits – nos valeurs morales, nos croyances, et la force de notre engagement à suivre fidèlement le Christ (à porter notre croix) même si la vie semble parfois insupportable.

L'endurance et le caractère ne sont guère faciles à obtenir. Ils sont forgés dans l'adversité, nous donnant la

L'endurance et le caractère ne sont guère faciles à obtenir. Ils sont forgés dans l'adversité, nous donnant la force de persévérer et de prouver notre fidélité dans la douleur.

quelque chose de bien plus magistral se produit.

Paul a évoqué un processus de croissance qui débute par de l'angoisse mais qui mène à une confiance absolue en Dieu : « Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5:3-5).

Le mot grec traduit par **persévérance**, au verset 4, évoque la force de tenir bon face à l'adversité (Johannes Louw and Eugene Nida, *Greek Language Lexicon of the New Testament*, 1988 [Lexique de la langue grecque du Nouveau Testament, par Johannes Louw et Eugene

force de persévérer et de prouver notre fidélité dans la douleur. Comme le dit l'Écriture, « Si tu faiblis au jour de la détresse, ta force n'est que détresse » (Proverbes 24:10).

Paul explique, dans Romains 5:5, que lorsque nous développons notre endurance et notre caractère, nous édifions un fondement d'espérance solide – une confiance inébranlable dans l'amour de Dieu en attendant la réalisation de Ses promesses. L'espérance est une puissante ressource issue de notre endurance et de notre force de caractère. L'espérance nous donne un solide ancrage quand nous avons l'impression de perdre pied, car nous savons que même dans les temps difficiles Dieu ne nous abandonne pas (Hébreux 13:5).

En plus de persévérer, d'avoir du caractère et d'espérer, nous déve-

Néanmoins, nous
pouvons avoir la foi
que nos souffrances ne
sont pas arbitraires ou
insensées, même quand
nous ne comprenons
pas ce qui se passe. Dieu
Se soucie toujours, en
premier lieu, de notre
bien.

loppons d'autres qualités dans les moments difficiles :

La foi – notre conviction que Dieu – qui est amour, qui est omnipotent, et miséricordieux veille toujours sur nous et Se soucie toujours de nous.

La patience – notre aptitude à attendre, confiants, que Dieu prenne soin de nous dans un moment difficile.

L'empathie – notre aptitude à comprendre les autres et à être compatissants envers eux quand nous sommes dans la même situation qu'eux.

Le courage – notre volonté à vaincre nos craintes afin de continuer à suivre Dieu et à Lui faire confiance.

L'appréciation – La prise de conscience du fait – même dans nos plus dures épreuves – que Dieu nous a tant donné que nous pouvons Lui être reconnaissants et pleins d'espoir.

La perspective – notre aptitude à voir notre situation comme Dieu la voit, et à déceler le bien qui en sortira.

Chacune de ces qualités nous rend plus forts, plus stables, et plus mûrs. Chacune d'elles est un trait de caractère que Dieu veut que Ses enfants possèdent. Et toutes se développent en nous à mesure que nous affrontons des épreuves et en sortons vainqueurs.

Objectif repentir

Dieu permet que nous souffrions pour que nous nous tournions vers Lui et – ce faisant – nous engagions avec détermination à Le suivre inconditionnellement.

Il est écrit que Dieu corrige Ses enfants : « Supportez le châtement :

c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtement auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.

« D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Nos pères nous châtaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » Hébreux 12:7-11).

Il y a deux aspects au châtement. Premièrement, Dieu châtie Ses enfants pour leur apprendre à bien se conduire, conformément à Sa loi (par l'étude de Sa Parole, la Bible).

Deuxièmement, Dieu châtie Ses enfants pour qu'ils se comportent mieux. Les parents ont la responsabilité désagréable de corriger leurs enfants pour les aider à tirer des leçons de leur mauvais comportement. Néanmoins, du fait que nous aimons nos enfants, nous devons être disposés à les aider à apprendre même les leçons difficiles.

Parallèlement, il y a des moments où Dieu permet que nous subissions les conséquences de notre désobéissance, afin d'apprendre quelque chose de nos fautes. S'Il laissait faire, nous laissant emprunter la mauvaise voie,

Il ne ferait pas preuve d'amour – de l'amour d'un Père qui ne souhaite que le meilleur pour Ses enfants.

Le passage ci-dessus précise en outre que l'objet du châtement est de nous affermir et de nous guérir spirituellement, afin que nous empruntions la bonne voie (Hébreux 12:12-13) – que nous vivions comme Il le veut.

La souffrance ne provient pas toujours du châtement divin, mais quand nous souffrons, nous avons l'occasion d'examiner nos voies et de réfléchir sur l'obéissance en tirant des leçons des situations dans lesquelles nous nous trouvons. La Bible appelle ce processus **repentir**, et ce dernier est fondamental dans nos rapports avec Dieu.

Dieu essuiera toute larme

Dans Sa sagesse infinie, Dieu nous apprend de très importantes leçons qui nous affermiront pour l'avenir et nous prépareront pour le poste que nous occuperons dans Son Royaume éternel. Dans la vie présente, nous ne comprendrons jamais totalement pourquoi Dieu permet que certains événements se produisent. Néanmoins, nous pouvons avoir la foi que nos souffrances ne sont pas arbitraires ou insensées, même quand nous ne comprenons pas ce qui se passe. Dieu Se soucie toujours, en premier lieu, de notre bien. Il est en train de créer en nous des traits de caractère qui ne peuvent s'acquérir que dans l'adversité. Et Il utilise aussi la souffrance pour attirer notre attention sur les changements que nous devons opérer pour être sur la bonne voie.

Certes, nous vivons dans un monde qui souffre. Mais ce ne sera pas toujours le cas. Quand nous aurons appris ces leçons et que nous serons prêts pour Son Royaume, nos souffrances ne seront plus nécessaires ; elles auront atteint leur objectif et ne seront plus nécessaires. Dans sa vision du Royaume de Dieu, l'apôtre Jean a parlé d'une époque où Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4). **D**

7 clés pour améliorer ses relations

Pourquoi certaines relations tournent-elles à l'aigre ? Quels principes peut-on glaner de la Bible pour sauvegarder ou rétablir nos relations avec nos proches et nos amis ?

par David Treybig

Les relations humaines, ces temps-ci, sont plutôt mauvaises. À tous les niveaux. Que ce soit d'un chef d'État à un autre, d'un pays à un autre, ou d'un individu à un autre, elles sont très souvent tendues ou moribondes.

Une personne contre une autre

En occident, il n'est pas rare d'entendre parler d'employés mécontents agressant – voire tuant – leurs supérieurs ou leurs collègues. Puis il y a ces tueries dans des écoles et dans des cinémas orchestrées par des individus en colère et mentalement dérangés. Dans plusieurs pays, des manœuvres d'intimidation, le harcèlement, les kidnappings et la violence urbaine sont symptomatiques de notre monde malade.

Dans nos foyers, dans leurs rapports intimes conjugaux, les conjoints ont du mal à s'entendre. Dans la plupart des pays occidentaux, la majorité des mariages se soldent par un divorce, et des millions d'autres couples (qui ont souvent des enfants) se séparent sans même s'être engagés maritalement.

La cause des séparations

Étant donné que nous autres humains, nous avons une grande expérience dans les mauvaises relations, il nous est facile de documenter, et même de prédire, les étapes franchies quand nos rapports s'enveniment. Dans les phases initiales d'un conflit, on attache généralement peu d'importance aux désaccords mineurs ; on les ignore. Mais éventuellement, quelque chose se produit qui provoque une certaine irritation et une certaine frustration, et la relation s'engage dans une phase conflictuelle.



Photos: 123RF

À mesure que le conflit s'envenime, de part et d'autre on fait l'objet de sentiments hostiles et de propos négatifs de la part de l'autre. À ce stade, on exprime souvent son désaccord en donnant sa version des faits, et on cherche à se faire comprendre – voire consoler – par l'autre. La relation prend fin quand l'un des partis, ou les deux, décident que la douleur et le mécontentement ne valent plus la peine qu'ils restent liés. Bien que cette progression puisse être interrompue à n'importe quel moment, dans bien des cas, le processus se poursuit jusqu'à la séparation.

Pour une explication plus détaillée de la manière dont une relation conjugale se brise, lire notre encart « Les étapes d'un conflit ». Bien qu'il s'agisse de ce qui se passe quand un mariage se dissout, le processus est le même pour les autres types de relations.

Des étapes qui guérissent et préservent

Bien qu'il y ait des cas où, malheureusement, les relations doivent être interrompues (lire notre encart « Quand mettre fin à une relation »), beaucoup peuvent être sauvegardées, guéries et préservées en adhérant aux principes bibliques suivants. Voici sept clés pour améliorer ses relations :

Clé n° 1 : N'élève pas la voix

La Bible explique qu'« une réponse douce calme la fureur » (Proverbes 15:1). Quand, lors de discussions, on se met à hurler pour se faire entendre, personne ne change d'opinion. Au contraire ! On durcit sa position et l'on s'estime justifié du fait du comportement de l'autre.

Clé n° 2 : Dites toujours la vérité

Bien que mentir soit devenu courant, si votre ami(e) se rend compte que vous ne dites pas toujours la vérité, il (elle) ne saura jamais quand il (elle) peut vous croire. Les relations sont fondées sur la confiance, et quand on ment, cette confiance est sapée. A ce propos, l'apôtre Paul a déclaré : « Renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres » (Éphésiens 4:25).

Clé n° 3 : Soyez toujours respectueux

Même si nous nous ne sommes pas du même avis ou n'apprécions pas les actions de l'autre, nous devons être respectueux. Il est possible que nous n'ayons pas compris tout ce qui l'a poussé à agir

comme il (elle) l'a fait, ou qu'il (elle) se soit trompé(e). Comme l'a écrit Paul, nous devons être « pleins de douceur envers tous les hommes » (Tite 3:2).

Clé n° 4 : Efforcez-vous d'être une personne paisible

Si l'on croit parfois que ces traits sont des faiblesses de caractère, en fait, ils favorisent de meilleures relations et sont des qualités chrétiennes. Comme l'a également écrit Paul : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18). Et l'apôtre Jacques d'ajouter : « La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie » (Jacques 3:17).

Clé n° 5 : Réfléchissez avant de parler

S'il est vrai qu'il est tentant de s'empresser de rectifier une attaque ou une fausse accusation, il est avisé de bien

réfléchir à ce que nous allons dire, avant de parler. Nos propos vont-ils résoudre le problème ou vont-ils aggraver la blessure ? On ne peut retirer ce que l'on a dit. Même si nous nous excusons, l'autre se souviendra probablement de ce que nous avons dit. Comme l'a écrit l'apôtre Jacques, « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (Jacques 1:19).

Clé n° 6 : soyez prompt à vous excuser et à accepter des excuses

Nous fautons tous ; soyez donc prompt à vous excuser quand vous apprenez que vous avez offensé quelqu'un ou commis un impair.

Nous devons en outre être prompts à accepter des excuses quand quelqu'un admet avoir mal fait. Développant cette idée, le Christ a dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ;

Les étapes d'un conflit

1. l'étape latente

Des sentiments négatifs ne sont pas ouvertement discutés, et la frustration et l'insatisfaction augmentent.

2. Le déclenchement

L'événement qui déclenche la crise est souvent mineur et apparemment étranger à l'explosion de colère qui se produit.

3. La confrontation

Les frustrations qu'on avait jusque-là gardées pour soi sont soudain exprimées, souvent à l'étonnement de l'autre, qui ne soupçonnait pas leur intensité. Cette confrontation peut mener à une résolution, à un déni ou à un prolongement du conflit.

4. L'aggravation du conflit

Le conflit s'étend à d'autres domaines de la vie. Des critiques hostiles et des remarques désobligeantes augmentent la colère et l'amertume éprouvées. Les deux partis se sentent rejetés et menacés. On est moins disposé à accepter le blâme et plus disposé à blâmer l'autre. Dans certains cas, l'un des partenaires se sent plus à la hauteur quand il dénigre l'autre.

5. La recherche d'alliés

Chaque partenaire cherche des alliés qui l'approuvent et sont d'avis que c'est l'autre qui est la cause du problème. Certains couples se servent de leurs enfants

comme alliés, pour se nuire entre eux. Des problèmes intimes sont discutés avec des amis et des proches, chacun cherchant des partisans. Les deux deviennent de plus en plus hostiles l'un envers l'autre et moins disposés à faire des concessions.

6. La recherche d'autres sources de satisfaction

Quand le conflit n'est pas résolu, l'hostilité devient telle, et la satisfaction si minime, que des partenaires peuvent se mettre à la recherche de leur épanouissement sentimental ailleurs que dans le couple. Certains recherchent leur satisfaction auprès d'enfants, dans le travail, dans des passe-temps, en servant la communauté, ou autre. Les couples mariés s'engagent parfois dans des relations extra-maritales. L'investissement émotionnel de leurs rapports est alors fortement diminué.

7. La dissolution

La dernière étape franchie, quand un conflit n'est pas résolu, est celle de la dissolution. L'un des partenaires, ou les deux, atteint le stade où il n'est plus disposé à supporter la situation.

Cette spirale destructive peut être arrêtée à n'importe quel moment, à condition qu'on se rende compte de ce qui se passe et qu'on soit disposé à agir, comme l'indique l'article accompagnateur (source : Nick Stinnett, James Walters et Evelyn Kaye; *Relationships in Marriage and the Family* [Relations conjugales et familiales], second edition, 1984, pp. 191-192.)



Bien qu'il y ait des cas où les relations doivent être interrompues, beaucoup peuvent être sauvegardées, et préservées en adhérant aux principes bibliques.

mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6:14-15).

Clé n° 7 : Utilisez le Saint-Esprit divin

La présence en nous de l'Esprit de Dieu est révélée par « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5:22-23). Le Saint-Esprit nous aide à être équilibrés et spirituellement mûrs (2 Timothée 1:7). Si nous marchons selon l'Esprit (Galates 5:16), ces traits marqueront nos actions et nos propos ; et nos amis nous en seront reconnaissants.

De nombreux passages bibliques démontrent que le Saint-Esprit peut nous aider dans nos relations. Songez à quel point ce serait formidable si vous aviez un(e) ami(e) qui exprimait le fruit de l'Esprit comme l'apôtre Paul l'a décrit : « L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais » (1 Corinthiens 13:4-8).

Avoir ce genre d'amour permet d'avoir des relations saines et formi-

dables comme Dieu nous le souhaite. D'autres passages nous aident à grandement améliorer nos relations, comme Philippiens 2:1-5 et Romains 12:9-21. Étudiez-les et demandez à Dieu de vous aider à les appliquer.

Mettez ces conseils en pratique, et attendez-vous à voir vos relations s'améliorer considérablement. Les principes divins éternels portent toujours du fruit.

Vous trouverez d'autres informations utiles sur les moyens d'améliorer votre mariage et vos relations dans la rubrique « Relations » de notre site VieEspoiretVerite.org. **D**



Quand mettre fin à une relation

On croit, à tort, qu'on n'a pas le choix avec ses amis, et qu'on se doit de préserver à tout prix toute relation, quelle qu'elle soit. Aucunement ! Comme la dit la Bible, « Le juste montre à son ami la bonne voie, mais la voie des méchants les égare » (Proverbes 12:26).

On ne devrait certes pas mettre fin à une relation sans soigneusement y réfléchir (comme cela se fait souvent de nos jours) ou sans chercher à résoudre le problème (Romains 12:18), mais il arrive qu'il soit avisé de le faire, comme dans les cas suivants :

1 Quand la personne refuse d'accepter sa responsabilité et refuse de coopérer avec vous pour résoudre le conflit (Matthieu 18:15-17).

2 Quand la personne ne cesse de mal se comporter, de faire des choses illégales ou immorales (Proverbes 12:26).

3 Quand la personne vous menace, vous agresse ou vous chasse (Psaumes 120:7 ; Proverbes 22:24).

Relations:
Améliorer sa vie

Pour en savoir plus
VieEspoiretVerite.org
/Relations



Photo : Chantelle West

Quelle sorte d'année 2014 sera-t-elle pour vous ? Sera-t-elle meilleure, ou pire, que 2013 ? Effectuerez-vous une véritable percée qui améliorera votre vie ? À vous de choisir, et de recevoir l'aide dont vous avez besoin !

par Mike Bennett

À votre avis, le changement est-il bon, ou mauvais ?

Les campagnes politiques se servent du mot **changement** pour évoquer quelque amélioration nécessaire dans notre monde. Il existe des programmes destinés à nous améliorer, qui misent sur notre désir d'être des êtres meilleurs.

Néanmoins, quand nous prenons réellement conscience de la nécessité pour nous de changer, cela provoque aussi quelque chose d'autre.

La peur

Champion du monde de boxe à deux reprises, dans la catégorie « poids lourds », George Foreman l'a reconnu. Il a écrit : « Tout changement, quel qu'il soit, effraie considérablement les gens [...] ils ne permettent pas à quelque chose de nouveau d'être du domaine du possible avant de laisser leurs craintes les en dissuader » (*George Foreman's Guide to Life* [guide de vie de George Foreman], 2002, p. 37).

Nous souhaitons tous que les choses changent pour le meilleur. Mais nous avons aussi constaté que parfois, quand il y a du changement, c'est pour le pire. Et quand on risque que cela

devienne pire, ou que rien ne change, on préfère en rester là. Nous préférons les problèmes auxquels nous sommes habitués à l'inconnu se cachant derrière la porte du changement.

Et ce n'est pas tout. Le changement peut s'avérer ardu. Nous avons tous des choses, dans nos vies, que nous préférerions changer – et que nous avons même peut-être essayé de changer – mais dont nous avons fini par nous accommoder, tout changement étant trop exigeant. S'il nous faut changer, il importe que nous en mesurions pleinement la nécessité, et les avantages.

Pourquoi un changement ?

On dit « Si ce n'est pas cassé, pourquoi le réparer ? » Certes, mais nous avons tous des choses qui sont « cassées » dans nos vies. Des choses dont nous ne sommes pas réellement satisfaits. Certaines de nos relations, peut-être ? Qui deviennent plus douloureuses qu'agréables ? Peut-être sommes-nous enlisés dans des réactions et des habitudes autodestructives dont nous ne semblons pouvoir nous débarrasser.

Peut-être approuvez-vous la description de l'auteur Charles

88% des résolutions échouent

En début d'année, on prend de bonnes résolutions, comme les 10 résolutions les plus courantes pour 2013 :

1. maigrir
2. trouver du travail
3. économiser
4. être heureux
5. tomber amoureux
6. voyager
7. prendre une photo tous les jours pendant un an
8. manger, boire, apprendre ou essayer quelque chose de nouveau.
9. cesser de fumer
10. se fixer un but sportif comme le fait de compléter une course à pied
(source: 43Things.com)

Il y a d'autres résolutions qui reviennent invariablement, comme...

- boire moins d'alcool
- manger plus sain
- se cultiver
- maîtriser son stress
- faire du volontariat
(source: USA.gov)

Évidemment, la plupart des résolutions sont vite oubliées. Une enquête faite auprès de 3 000 personnes, par le psychologue Richard Wiseman a révélé que 88% de ces nobles engagements ne mènent nulle part.

Cela souligne la difficulté qu'il y a à changer ses habitudes et à atteindre ses objectifs, mais cela ne veut pas dire que se fixer un objectif soit futile. Les objectifs manuscrits, avec des vérifications et des plans détaillés, ont plus de chances de réussir. Et n'oubliez pas que Dieu souhaite vous voir réussir, effectuer des changements positifs dans votre vie. Demandez-Lui dans vos prières de vous accorder une mesure supplémentaire de force pour réussir !

Certes, il y a des gens qui contribuent à nos malheurs, mais jouer le jeu du blâme n'aide pas ; cela mène à l'échec.

S. Platkin de sa frustration pour les régimes alimentaires inutiles et toute une ribambelle de relations romantiques ou professionnelles stériles : « Après tant d'années de recherches, de réflexions, d'autoévaluation, et mon lot d'échecs, je me suis rendu compte qu'une bonne partie de ce qui se produisait dans ma vie commençait à avoir un air familier, avait un dénominateur commun : Tout se ressemblait ; ce qui m'arrivait m'était déjà arrivé et je me retrouvais là où je n'avais pas envie de me retrouver » (*Breaking the Pattern* [Casser le moule], 2002, pp. x-xi).

Nos réactions naturelles face aux déceptions ne changent rien. Elles ne mènent à rien, ne faisant qu'accroître le cycle de nos regrets et de nos frustrations. Il est courant de blâmer quelqu'un d'autre, mais cette réaction typique est un autre piège.

Comme M. Platkin l'a découvert après avoir interrogé des centaines de personnes ayant réussi, « l'une des caractéristiques-clés de toutes les personnes connaissant le succès est leur aptitude à éviter le piège de blâmer les autres pour les échecs ou les revers qui les font trébucher sur le chemin de la réussite. Blâmer les autres revient à dire que vous n'êtes pas maître de la situation et que vous n'êtes pas en mesure de résoudre un problème. Cela veut dire qu'il n'y a pas de choix [...] Aucun individu connaissant le succès ne tolérerait ce genre de capitulation face aux caprices des autres » (p 13).

Certes, il y a des gens qui contribuent à nos malheurs, mais jouer le jeu du blâme n'aide pas ; cela mène à l'échec.

Quand nous atteignons le stade où nous ne pouvons décidément plus supporter les problèmes qui nous assaillent, avec leurs conséquences, et que nous admettons notre part de responsabilité dans ceux-ci, nous sommes prêts à changer. La situation peut sembler désespérée, mais il y a de l'espoir. Il y a Quelqu'un qui veut nous voir changer, et qui veut que nous réussissions dans la vie – même encore plus que nous.

L'Éternel Dieu nous a créés capables de changer et Il est disposé à nous mon-

trer comment transformer nos vies. Si nous acceptons de changer, Il nous fournira l'aide dont nous avons besoin pour rompre les chaînes du passé et nous préparer à un avenir qui dépasse nos rêves les plus fous.

Le changement n° 1 requis par Dieu

Dieu a tout créé. Il sait donc ce qui donne des résultats, et ce qui n'en donne pas. Il a créé des lois qui indiquent le bon chemin à suivre, et Il nous dit que désobéir à ces lois mène aux casse-têtes et aux échecs dont l'humanité est affligée. Il nous explique que nous avons tous péché contre Lui et nous sommes attirés les conséquences automatiques s'abatant sur tout contrevenant, et méritons l'amende encourue – la peine de mort (Romains 3:23 ; 6:23).

Mais notre Père céleste est miséricordieux, et souhaite nous pardonner – si nous L'implorons de le faire et nous engageons à changer. Ce changement de mentalité – ce volte-face complet dans nos vies – s'appelle repentir. Quand nous prenons initialement conscience de ce besoin radical de changer, nous pouvons éprouver une certaine crainte et nous sentir submergés. Cela en vaut la peine. C'est le changement n° 1 que Dieu veut nous voir effectuer, et c'est le point de départ d'une transformation magistrale. En fin de compte, le Dieu Créateur veut que nous devenions Ses enfants !

Comment changer pour le meilleur

Nous amorçons ce changement en apprenant les lois bénéfiques de l'Éternel. Ensuite, nous devons reconnaître en quoi nous avons transgressé ces lois, et apprendre à haïr ces péchés comme Dieu les hait. Il hait le péché immensément, mais Il nous aime tellement qu'Il a permis à Son Fils Jésus-Christ de payer l'amende de la mort à notre place. Cela devrait nous montrer l'énormité du péché, et l'ampleur de la miséricorde divine.

Sept lois pour **réussir à changer**

De nombreux experts ont essayé de découvrir les clés de la réussite dans la vie. Comment se fait-il que certaines personnes accomplissent beaucoup, alors que tant parmi nous vivent au-jour-le-jour, à peine capables de surnager ?

La liste la plus pratique et la plus efficace que j'ai trouvée a été dressée par Herbert W. Armstrong, l'un des hommes ayant le plus réussi, au 20^e siècle.

Ses 7 lois du succès sont les suivantes :

1. Fixez-vous le bon objectif
2. Cultivez-vous
3. Maintenez-vous en bonne santé
4. Faites preuve de détermination
5. Soyez débrouillard
6. Persévérez
7. Maintenez le contact avec Dieu, demandez-Lui de vous guider et de vous aider.

Ces principes s'appliquent à n'importe quel objectif, mais ils sont particulièrement importants dans le domaine spirituel. L'objectif le plus important à atteindre, dans la vie, qui est spirituel, est énoncé de plusieurs manières dans la Bible : se repentir, et être converti (Actes 3:19) ou être transformé de manière à vivre comme Jésus-Christ (Romains 12:2 ; Galates 2:20). En visant cet objectif – changer – nous recherchons ce que Dieu nous offre : Son merveilleux Royaume, et nous vivons comme Lui, c'est-à-dire pieusement (Romains 6:33). Il ne saurait y avoir d'objectif plus noble qu'atteindre cet objectif – devenir un enfant de Dieu héritant Son Royaume éternel (Romains 8 :14-17).

Le repentir ne se limite pas à s'affliger de ses péchés passés, mais il consiste en outre à prendre la ferme résolution de les vaincre, avec l'aide divine, et à s'efforcer à vivre comme Jésus a vécu.

L'apôtre Pierre résume ainsi le processus de la conversion : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon [ou plus précisément « pour le pardon »] de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38).

Le don transformateur du Saint-Esprit ouvre la voie pour d'autres résultats bénéfiques – y compris le fruit qu'Il porte, et la vie éternelle en tant qu'enfants de Dieu. Les avantages que Dieu offre à ceux qui sont disposés à changer leur façon de vivre sont assurément stupéfiants !

Au travail !

Évidemment, se contenter de lire ces informations ne suffit pas. Pour changer, il faut agir. Êtes-vous disposés à changer ? **D**

Une liste d'objectifs **bibliques**

Le film de 2007 *Sans plus attendre* a souligné l'idée de dresser une liste de choses que nous aimerions faire avant de mourir. Jack Nicholson et Morgan Freeman ont sauté en parachute, fait une course de dragster et visité des endroits exotiques. Pour certains, ces objectifs sont encore plus inhabituels :

Et puis il y a cette liste dressée dans l'ouvrage intitulé *What Do You Want to Do Before You Die ?* [Que souhaitez-vous accomplir avant de mourir ?] (Ben Nemtin, Dave Lingwood, Duncan Penn et Jonnie Penn, 2012) :

- Je veux descendre un volcan actif sur une planche de surf.
- Je veux faire du kayak dans une baie au plancton luminescent.
- Je veux me tenir en équilibre sur les mains, au Pôle Sud, pour dire que j'ai porté le monde.

Beaucoup d'autres objectifs énumérés dans ce livre me rappellent une excuse de désespérés : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! » (Ésaïe 22:13 ; 1 Corinthiens 15:32).

Mais à quoi ressemblerait une liste d'objectifs bibliques ?

- « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2:4).
- Faire la volonté de Dieu et soutenir Son œuvre : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4:34).
- Accorder des bénédictions aux autres (Genèse 27:4 ; 48:1-21 ; 49:1-33).
- Chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu (Matthieu 6:33). Abraham « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11:10) – un objectif qu'il atteindra bientôt, plusieurs millénaires après sa mort !

C'est ce qui différencie une liste d'objectifs bibliques des autres. À l'instar d'Abraham, nous savons que ce que nous faisons avant de mourir est important, parce que cela nous prépare pour une éternité merveilleuse dans laquelle les réalisations ne prendront jamais fin.

Qu'est-ce qui figure sur votre liste d'éternité ?



Photo: iStockphoto

Logiciels bibliques : Outils pour maximiser vos études

À quoi peut bien me servir un logiciel biblique ? Que peut-il m'apporter ? Pourquoi m'embêter à apprendre à utiliser un nouveau logiciel ? Certains logiciels bibliques peuvent vous économiser beaucoup de temps, valent la peine qu'on les apprenne, et certains d'entre eux sont gratuits !

par Kevin Epps

UN PASSAGE DE LA BIBLE DIT « cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront çà et là ; et *la connaissance sera augmentée* » (Version Darby - références fournies plus loin ; c'est nous qui soulignons).

L'accroissement des transports et de la connaissance – autant de signes du temps de la fin. Lorsque les livres de la Bible ont été écrits, on se déplaçait souvent à cheval. C'est resté un mode préféré de transport pendant 1 800 ans. Cependant, dans les années 1900, l'automobile est devenue le mode préféré de transport quotidien. Les gens ont reconnu que voyager en voiture était plus facile, confortable, agréable et plus rapide que les modes de transport précédents.

Des avantages similaires accompagnent l'utilisation de logiciels bibliques. Contrairement à l'exemple de l'automobile, un logiciel biblique ne remplace pas nécessairement nos bonnes vieilles Bibles. En revanche, ce peut être un atout formidable pour l'étude de ce Livre des livres. Un logiciel biblique peut grandement améliorer et approfondir nos études.

Considérons quelques avantages fondamentaux de l'utilisation de logiciels bibliques, à l'aide de quelques échantillons d'études bibliques.

Recherche facile de mots

Plusieurs fois, nous nous souvenons d'une partie d'un verset biblique, mais ne nous souvenons pas exactement où ce verset se trouve. Par exemple, où est-il écrit « cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront çà et là ; et la connaissance sera augmentée » ?

Sans logiciel biblique, nous aurions trois possibilités de base :

- Nous pourrions juste nous concentrer, dans l'espoir que l'emplacement dudit passage finira par nous revenir à l'esprit. Certes, Dieu peut nous rappeler toute Écriture, quand Il choisit de le faire. Mais Il S'attend aussi que nous fassions notre part en nous servant des meilleures ressources disponibles.
- Si l'on se souvient que ce passage se trouve dans le livre de Daniel, on pourrait feuilleter ce livre jusqu'à ce qu'on l'ait trouvé (dans le dernier chapitre).
- Ou, si on avait une petite concordance à la fin de sa Bible, on pourrait consulter un mot-clé se trouvant dans le verset (par exemple, « augmentée ») et trouver le passage dans la liste.

Ces options représentent un processus de longue haleine, en particulier lorsque le mot ou passage ne figure pas dans la petite concordance inclus dans certaines Bibles. Maintenant, voyons comment nous pourrions rapidement trouver ce passage par l'utilisation d'un logiciel biblique (les étapes spécifiques varient en fonction des logiciels) :

- On clique sur le bouton **Rechercher**, on tape un mot clé et on appuie sur **Retour**. En quelques secondes le logiciel affiche les versets qui comprennent ce mot clé. Par un coup d'œil rapide sur la liste, on trouve Daniel 12:4. Et voilà ! Pas d'attente ; pas de stress. Cette rapidité de recherche est commune aux différentes marques de logiciels.

Grouper des mots

En approfondissant, nous pouvons découvrir des groupements de mots qui mènent à une meilleure compréhension de l'Écriture. L'échantillon de recherche suivant serait très difficilement accompli sans logiciel biblique.

Prenons l'utilisation d'un mot courant : **aimer** et ses variations, dans les Évangiles. Les variations de ce mot figurent 78 fois (dans la version Segond 1979) : Matthieu (16 fois), Marc (8), Luc (13) et Jean (41). Fait intéressant, plus de la moitié des occurrences se trouvent dans l'Évangile de Jean. L'apôtre Jean s'identifie quelquefois comme le disciple « que Jésus aimait » (Jean 13:23 ; 19:26 ; 20:2 ; 21:7). Ainsi, les nombreuses références à l'amour dans l'Évangile de Jean semblent être l'expression de sa relation unique avec Christ. L'Évangile de Jean déclare ouvertement l'amour de Dieu envers toute l'humanité dans ce qui est peut-être le passage le plus cité de nos jours : Jean 3:16.

Ajouter un autre mot-clé dans la recherche de versets qui contiennent des variations à la fois de **l'amour** et de **commandement** – Matthieu (aucun), Marc (1), Luc (aucun) et Jean (5). Jean emploie ces mots ensemble plus que les autres. Cela est vrai pour le reste du Nouveau Testament : Romains (1), 1 Jean (5) et 2 Jean (2).

Réfléchir à ce groupement de mots dévoile un aspect de l'amour souvent oublié. Il va de pair avec l'observance des commandements de Dieu. Par conséquent, il s'ensuit que celui qui parle le plus souvent de l'amour, parlerait aussi le plus souvent d'observer des commandements. Jean 14:15 relate les mots de Jésus : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. »

Ainsi, des concepts tels que l'amour et la foi n'excluent pas l'observance des commandements. Jean l'a précisé dans



Apocalypse 14:12 : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

Sans l'aide d'un logiciel biblique, combien de temps aurait-il fallu pour remarquer la fréquence de ce groupement de mots ? Dans bien des cas, pas mal de temps ! Cette fonction de base conduit à des recherches illimitées et à une compréhension accrue de la vérité biblique.

Comprendre le sens des mots

Après avoir trouvé les mots recherchés, on peut pousser son étude à un autre niveau : des études de mots. Reprenons les mots **aimer** et **commandement**. Sans logiciel biblique, les étapes suivantes sont courantes :

- Rechercher le mot **aimer** dans une concordance, qui montre chaque verset où ce mot se trouve et qui attribue un numéro au mot hébreu ou grec correspondant et donne des définitions limitées (les définitions sont souvent présentées dans un deuxième tome).
- Trouver le mot et le numéro attribué à **aimer** dans Jean 14:15.
- Chercher dans les définitions présentées dans la concordance pour trouver la définition de ce mot en particulier.
- Répéter les étapes ci-dessus pour **commandement**.

Ces étapes peuvent être épuisantes quand il y a plusieurs mots à rechercher. De nombreux logiciels bibliques peuvent afficher le numéro donné par la concordance – souvent les chiffres attribués à l'origine par la concordance anglaise Strong's. Et on peut voir la définition simplement en cliquant sur le chiffre. Certains logiciels font même apparaître la définition lorsque le curseur touche le chiffre (sans cliquer). Ensuite, la définition peut être copiée ou imprimée pour permettre un accès facile plus tard. Des définitions plus détaillées peuvent souvent se trouver dans d'autres lexiques.

Encore une fois, tout cela peut se faire en quelques secondes – sans nécessiter des recherches çà et là dans une concordance épaisse et sans qu'on ait besoin de marque-pages ou qu'on écrive à la main ces définitions.

Exemple : rechercher la signification de l'amour

Ensuite, on peut passer au fait de bien citer les mots et leurs significations. Il existe, par exemple, plusieurs mots grecs traduits par amour, qui soulignent différentes facettes de sa signification. Il en est de même pour d'autres mots français. Par conséquent, il est utile de pouvoir distinguer les différents mots grecs qui sont traduits par le même mot en français.

Une petite bibliothèque dans son bureau peut contenir environ vingt-cinq livres sur chaque étagère. Selon une estimation très modeste de 30 € par livre, les ouvrages sur cette seule étagère coûteraient 750 €.

On peut alors consulter un dictionnaire ou lexique biblique. Dans le **Nouveau dictionnaire biblique illustré** deux mots grecs traduits par **amour** ou **aimer** sont répertoriés, **agapao** et **phileo**. La plupart sont plus familiers avec le dernier et son affiliation avec Philadelphie, la ville de l'amour fraternel. **Phileo** transmet souvent le sens de chérir quelqu'un ou de ressentir une affection résultant d'un rapport gratifiant.

Toutefois, le premier mot, **agapao**, souligne une sorte d'amour altruiste, indépendamment de l'existence d'une relation étroite. Ce mot est utilisé dans Jean 14:15 et est expliquée en détail dans le Nouveau dictionnaire biblique illustré, sous le titre amour : « **Agapè** et **agapao** sont peu utilisés dans le grec profane, mais très souvent dans le N.T. Ils se rapportent davantage à la sphère spirituelle et morale; l'amour **agapè** dépend plus de la volonté que du sentiment. Il caractérise l'amour de Dieu pour l'homme... L'amour rend notre foi agissante (Galates 5.6). Il est la pierre de touche de tout service pour Dieu (1 Corinthiens 13:1-7) – les dons les plus importants sont ceux par lesquels nous pouvons le mieux témoigner notre amour à nos frères. Cet amour amène le disciple à suivre le Maître jusqu'au sacrifice. »

L'amour **agapao** émane de Dieu, l'objet principal ainsi que la source de l'obéissance du chrétien à Ses commandements. Il n'y a rien de légaliste à cette expression nécessaire de l'amour (agapè) envers Dieu et l'humanité. Jean était le disciple « que Jésus aimait » (**agapao**) en service sans condition (Jean 13:23) et « que Jésus aimait » (**phileo**) avec une affection fraternelle comme, peut-être, Son ami le plus proche (Jean 20:2).

Exemple : le sens de **commandements**

Passons au mot grec pour **commandements** (**entole**). Est-ce que ce mot se réfère seulement au fait de respecter les instructions qui sont explicitement prononcées par Jésus-Christ dans Jean 14 et ailleurs ? Considérons Luc 23:56 (**version Darby**) : « Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et, le sabbat, elles se tinrent en repos, selon le commandement [**entole**]. » Ceci s'accorde avec l'exemple de Christ et aussi ce qu'Il a enseigné à Ses disciples. Il était, ne l'oublions pas, le « maître même du sabbat » (Marc 2:28).

Ceci s'applique à l'ensemble des Dix Commandements, ainsi que celui qui résume les six derniers : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 19:16-19 ; Romains 13:9).

Les Dix Commandements sont considérés comme en vigueur et importants pour tout le monde, en contraste avec la circoncision, qui n'est pas nécessaire pour recevoir le salut. Remarquons comment Paul distingue les commandements de l'autre loi, « La circoncision n'est rien... mais l'observation des commandements [**entole**] de Dieu est tout » (1 Corinthiens 7:19).

Développer sa bibliothèque, en économisant de l'espace et de l'argent

Nous avons considéré l'utilité des logiciels bibliques. Mais ces derniers ont aussi d'autres avantages. Une petite bibliothèque dans son bureau peut contenir environ vingt-cinq livres sur chaque étagère. Admettons que l'étagère du haut est réservée pour des Bibles, des lexiques, des commentaires et d'autres ressources de la Bible. Selon une estimation très modeste de 30 € par livre (bien que la Bible seule puisse coûter 90 €), les ouvrages sur cette seule étagère coûteraient 750 €.

Des logiciels gratuits

Parmi les logiciels bibliques, deux des progiciels les plus populaires, La Bible Online et e-Sword sont gratuits et fonctionnent bien en français. Ils proposent tous deux plusieurs traductions de la Bible comme la **Bible Louis Segond 1910**, la **Bible Martin 1744**, la **Bible de la Bible annotée**, la **Bible Osterwald**, et la **Bible Darby**.

Ils offrent aussi plusieurs commentaires, dictionnaires bibliques et autres sources utiles à l'étude biblique. Voir www.la bibleonline.org et www.e-sword.net.

Logiciels payants plus performants

Si, ou lorsque, vous êtes intéressés par l'achat d'un progiciel plus performant, vous voudrez peut-être envisager **La Bible Online** ou **La Bible Online Premium**. Ce progiciel coûte 120 € et peut s'acheter sur le site mentionné ci-dessus. C'est le progiciel le plus complet aujourd'hui en français. Il contient 13 Bibles françaises, 5 commentaires sur l'Ancien Testament, 7 sur le Nouveau Testament, 5 dictionnaires bibliques et 30 livres, le tout en français. Il contient en outre plus de 100 Bibles en d'autres langues.

N.B. Nous espérons que ces recommandations sont utiles, mais elles ne sont pas exhaustives, de sorte que vous puissiez faire des recherches supplémentaires, en particulier avant de dépenser de l'argent. **Discerner** n'est lié à aucun de ces logiciels ou à ces sites Internet, et nous ne recevons aucun avantage en vous les recommandant.

La connaissance, en effet, augmente

Profitez-vous de ces outils d'étude ? Jamais auparavant autant de matériel biblique n'a été si facilement accessible et abordable. La Bible est un best-seller chaque année, mais c'est en même temps le livre le moins bien compris. Trop souvent, c'est un livre qui sommeille sur une table ou une étagère. Pourtant, l'utilisation de logiciels bibliques peut nous motiver à dépoussiérer notre Bible imprimée.

L'utilisation de logiciels bibliques ne doit pas être entraînée par la vanité intellectuelle. L'apôtre Paul nous met en garde contre de telles poursuites vaines de la connaissance, de gens « apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité » (2 Timothée 3:7).

Au lieu de cela, nous voulons étudier dans le but de nous repentir et de changer nos vies. Par conséquent, la bonne motivation pour obtenir un logiciel biblique est de croire « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3:18). **D**

La pénurie des naissances

La diminution des populations dans les pays riches reflètent l'évolution des opinions concernant la religion, la famille et la sexualité. Aime-t-on moins les enfants dans ce monde séculier et égoïste ?

Par Neal Hogberg

Tout au long de l'histoire, on s'est toujours attendu à ce que la population humaine ne cesse d'augmenter. Plus d'enfants créaient plus de productivité dans des exploitations agricoles et plus de force pour les nations. Les gouvernements ont depuis longtemps pris en compte la croissance démographique dans leurs prévisions et leurs plans. Beaucoup de religions ont enseigné que la famille était importante et que les enfants étaient des bénédictions.

Pourtant, ces dernières décennies, ces attentes ont radicalement changé dans les pays nantis, de plus en plus séculiers. Le taux de fécondité dans la plupart des pays occidentaux a chuté précipitamment, conduisant à une baisse des populations. Aujourd'hui beaucoup de couples, en particulier dans les pays riches, voient les enfants comme autant d'émetteurs de carbone redondants et considèrent de ce fait l'infécondité comme une vertu verte. D'autres voient cela plus comme l'excuse d'une génération peu enclin aux sacrifices occasionnés par la parentalité.

Une implosion démographique ?

Quand Auguste Comte a émis la déclaration prémonitoire que « la démographie c'est la destinée », ce sociologue du 19^e siècle n'aurait guère pu imaginer le basculement démographique de nos populations et de la puissance nationale qui se déroule à notre époque. Quels sont les facteurs qui conduisent à cette chute des populations ?

Pour maintenir une population stable, le taux de fécondité doit être au minimum de 2,1 enfants par femme. Si le taux est plus élevé, la population du pays augmente. Si, en revanche, il descend à un enfant par femme – plusieurs pays ont un taux avoisinant ce ratio – chaque génération est réduite de moitié par rapport à la précédente, ce qui a des répercussions dramatiques sur notre société.

Le Japon – un signe avant-coureur

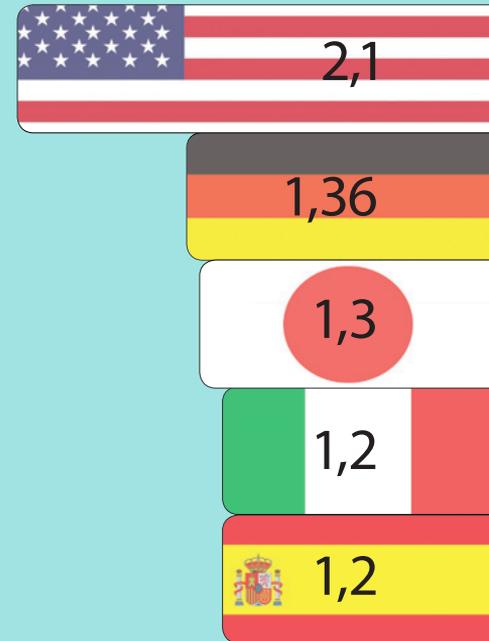
Le Japon devance toutes les sociétés nanties pour ce qui est de la crise de la fécondité, des éventuels suicides, et des crises économique et culturelle qui en résultent. Ayant atteint son point culminant en 2008, avec 127,8 millions d'habitants, le nombre des naissances, depuis lors, a amorcé une chute vertigineuse. Après avoir chuté d'un million jusqu'en 2011, on s'attend à ce que cette baisse de la population japonaise s'accélère.

Même s'il maintient le faible taux de fécondité actuel de 1,3 le Japon perdra plus de la moitié de sa population, n'atteignant plus que 56 millions, d'ici la fin du siècle. Plusieurs démographes ont noté que la diminution de la population au Japon serait équivalente à celle causée par la peste dans l'Europe médiévale.

Cette trajectoire démographique entraîne des conséquences graves. Le Japon en 2040 aura un citoyen de plus de 100 ans pour chaque enfant né. Ce déséquilibre démographique

OU SONT PASSÉS LES BAMBINS ?

Le taux de fécondité (nombre d'enfants par femme) est en baisse dans cinq pays riches, un phénomène qui menace d'altérer de façon importante la population de chaque nation.



graphique est déjà souligné par le fait qu'en 2011 le plus grand fabricant de couches au Japon, Unicharm Corp., a noté avoir vendu plus de couches pour adultes que de couches pour bébés.

Des niveaux insoutenables

Comment les jeunes travailleurs, en nombre décroissant, seront-ils en mesure de soutenir un nombre accru de personnes âgées ? Avec des ratios de travailleurs aux retraités descendant à des niveaux insoutenables, le Pays du Soleil Levant pourrait être rebaptisé le Pays du Soleil Couchant. Les gouvernements ont continuellement amélioré les subventions et les programmes gouvernementaux pour augmenter la fécondité, mais cette dernière ne fait que baisser.

Le Japon – qui connaît une « grève de bébés » chez ses jeunes adultes – est en train de devenir une société sans enfants. Une nation qui glorifiait jadis l'enfance se demande maintenant où sont passés les bambins.

Si chaque pays affiche diverses raisons pour son taux décroissant de natalité actuel, le Japon en affiche plusieurs qui sont apparemment universelles. Quand

le pourcentage de femmes en faculté est monté en flèche dans les années 1970, les japonaises ont commencé à retarder leurs mariages. En 2010, la moyenne d'âge de celles qui se mariaient pour la première fois était de 28,8 années. Pour beaucoup, il n'a plus été question d'élever ses propres enfants.

Aujourd'hui, le Japon a son **parasaito shinguru** ou célibataire parasite, souvent des diplômées d'université, femmes qui travaillent et qui, jusque dans la trentaine, vivent avec leurs parents sans payer de loyer de manière à pouvoir diriger la totalité de leur salaire vers les dépenses discrétionnaires ; les voyages internationaux, des bijoux et des vêtements de marque. Les jeunes japonais sont dépeints dans la presse nationale comme étant plus égo-centriques, appelés **herbivores** à cause de leur inactivité, leur préférence pour des jeux vidéo, des amitiés virtuelles et les bandes dessinées, plutôt que des relations avec les femmes et la vie adulte.

S'ajoutant aux mariages retardés et à un nombre de mariages en baisse, le taux de divorce a encore diminué la capacité des japonais à se reproduire. Le taux de divorce a augmenté de 300% en seulement deux générations.

Population européenne en chute libre ?

L'Europe accuse elle aussi un déséquilibre dramatique entre ses cercueils et ses berceaux. Si les taux de fécondité européenne actuels se maintiennent, la population du vieux continent sera en chute libre de 738 millions en 2010, à 482 millions au tournant du siècle prochain.

Le démographe italien Massimo Livi-Bacci, dans sa conférence intitulée **Chocs démographiques : le regard de l'histoire**, explique que le déclin de la population en Europe est pire que ce qu'il était après les deux guerres mondiales du siècle dernier et ne peut être comparé qu'aux années 1300 quand la peste bubonique ravageait l'Europe.

Trente pour cent des Allemandes disent qu'elles n'ont pas l'intention d'avoir d'enfants, et près d'un quart des allemands disent que **zéro** enfant est la taille idéale de la famille. Il n'est pas surprenant que le taux de fécondité soit, avec ses 1,36%, qualifié d'anémique ! La population de l'Allemagne perd déjà plus de 100 000 personnes par an, et d'ici l'an 2100 les Allemands âgés seront plus nombreux que les enfants de moins de 15 ans à raison de 4 contre 1.

L'Italie et l'Espagne ont des taux de fécondité avoisinant le 1,2%. Ce faible

taux de fécondité est considéré comme un point charnière où un pays entre dans une « spirale de mort », perdant 50% de sa population en seulement 45 ans.

Contrairement au Japon, l'Europe profite de l'immigration, principalement du Maghreb et du Moyen-Orient, pour combler une partie de son vide démographique. C'est aussi le cas au Royaume-Uni, qui a le taux de croissance le plus important de l'Union Européenne. Mais même avec un nombre massif d'immigrés qui ont des taux de natalité élevés, la population de l'Europe dans son ensemble continue à décroître.

Phillip Longman, qui a étudié l'impact de la baisse des taux de

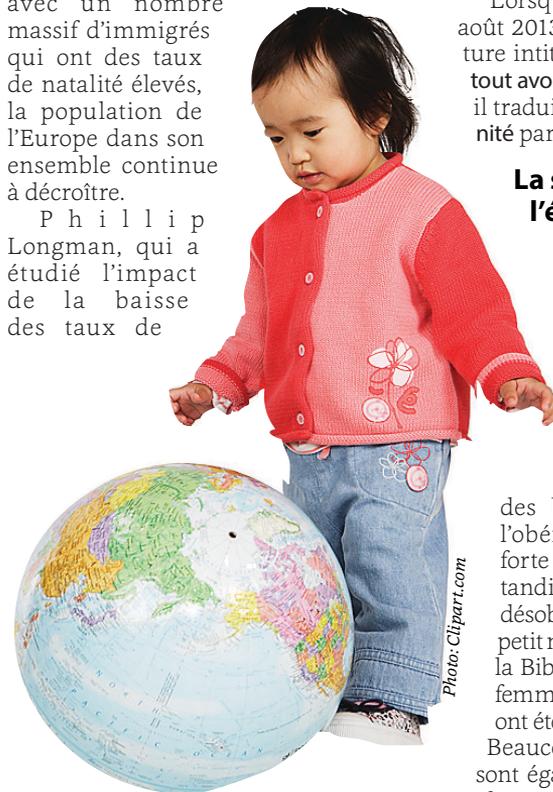


Photo: Clipart.com

natalité dans **Le berceau vide**, s'est servi de cette métaphore poignante : « Si l'Europe était une femme, son horloge biologique serait en train de ralentir. Il n'est pas trop tard pour adopter plus d'enfants, mais ils ne lui ressembleront pas » (2004, p 67).

La modernité et l'Amérique

Pourquoi cette diminution démographique ? Les sociologues expliquent la cause globalement, en termes de modernité. Ils mettent en corrélation l'impact de nombreux facteurs aussi variés que l'éducation des femmes et l'effet des médias, le coût des produits de contraception et l'éducation universitaire, les poussettes à 500 € et l'affiliation à

une Église. Bien entendu, des changements dans les habitudes concernant le mariage, la cohabitation et l'avortement jouent aussi un rôle majeur.

Les États-Unis n'ont pas échappé à ces tendances. Alors que le pays atteint un taux de natalité de stabilité, avoisinant les 2,1 %, le taux pour les femmes blanches éduquées à l'université n'est que de 1,6 %. Les experts s'attendent à ce que la nation connaisse une baisse de natalité.

Lorsqu'une revue comme **Time** (12 août 2013) publie un article de couverture intitulé **La vie sans enfants : quand tout avoir signifie ne pas avoir d'enfants**, il traduit pour ainsi dire le mot **modernité** par **égocentrisme**.

La sécularisation et l'égoïsme

Il n'est pas surprenant que la pénurie de naissances soit frappée avec une force particulière dans l'Europe post-chrétienne et dans les régions les plus séculières de l'Amérique.

La Bible s'adresse à des questions de fertilité et de natalité. Une des bénédictions promises pour l'obéissance nationale est une forte natalité (Deutéronome 28:4), tandis que la malédiction qui suit la désobéissance est de ne rester « qu'un petit nombre » (verset 62). (Notons que la Bible décrit un certain nombre de femmes vertueuses et leurs maris qui ont été incapables d'avoir des enfants. Beaucoup de couples d'aujourd'hui sont également incapables d'avoir des enfants malgré eux.)

La question se pose : Est-ce que nous valorisons les enfants comme une bénédiction ou sont-ils pour nous un fardeau ? La Bible décrit les enfants comme un « un héritage de l'Éternel » et affirme que « le fruit des entrailles est une récompense » (Psaume 127:3). Alors qu'on doit planifier sa famille et avoir la capacité de fournir l'essentiel aux enfants, nous voulons éviter les attitudes du temps de la fin décrites dans 2 Timothée 3 où les hommes sont « égoïstes, amis de l'argent... aimant le plaisir plus que Dieu ».

Dans un monde où le plaisir personnel est la priorité absolue, les enfants - qui exigent du temps, des efforts et des frais - deviennent une ressource de plus en plus rare. **D**

Analyse géopolitique

\$1,277

BILLIONS : Les avoirs de la Chine en bons du trésor américain (fin juillet 2013). La dette publique des États-Unis dépassera bientôt les USD 17 billion, avec un tiers environ détenu par des investisseurs étrangers. La dette nationale s'élève à plus de 100 % du produit intérieur brut – un niveau préoccupant qui ne peut pas être maintenu (Reuters, *USA Today* et Bloomberg.com).

1 sur 4

« Une étude de l'ONU sur les abus sexuels a révélé que près d'un quart des hommes dans six pays – le Bangladesh, le Cambodge, la Chine, l'Indonésie, le Sri Lanka, et la Papouasie, Nouvelle-Guinée admet avoir violé une femme ou une jeune fille. La moitié admettent avoir usé de violence contre une partenaire féminine » (*The Week*, 27 septembre 2013, p. 16).

240

OGIVES NUCLÉAIRES : L'arsenal nucléaire chinois approximatif en 2011. La Chine pourrait « plus que doubler » le nombre d'ogives sur des missiles qui pourraient menacer les États-Unis au milieu des années 2020 » (*Bulletin of the Atomic Scientists*).

125 000

OGIVES NUCLÉAIRES : Estimation du nombre total d'ogives fabriquées depuis 1945, environ 97 % d'entre elles par les États-Unis et l'Union soviétique/la Russie. Les neuf pays dotés d'armes nucléaires ont maintenant plus de 10 000 ogives nucléaires, avec des milliers d'autres entreposées, en instance de démantèlement (*Bulletin of the Atomic Scientists*).

Cauchemars nucléaires

5

MINUTES AVANT MINUIT : C'est le réglage actuel de l'horloge de la fin du monde (Doomsday Clock) du Bulletin des savants du nucléaire. Établi au commencement à sept minutes avant minuit, en 1947, quand le monde est entré dans l'ère atomique il est passé à -2 en 1953 alors que les États-Unis et l'Union soviétique se sont défiés pour construire en premier la bombe H. On a remis l'horloge à -17 en 1991 à la fin de la guerre froide, mais on l'a remis à -5 en 2012 en partie à cause du risque de conflits régionaux : « L'utilisation potentielle d'armes nucléaires dans les conflits régionaux au Moyen-Orient, de l'Asie du Nord-est et de l'Asie du Sud-est étant alarmante » (*The Bulletin.org*).

*Renseignez-vous sur l'époque quand les armes de destruction massive seront détruites et la paix mondiale s'établira, dans la section sur le **Royaume de Dieu** à VieEspoirEtVerite.org.*

1 200

ACCIDENTS impliquant des armes nucléaires ont eu lieu entre 1950 et 1968. Par exemple, « L'armée de l'air des États-Unis a failli faire exploser une bombe à hydrogène sur la Caroline du Nord en 1961. » Un B-52 s'est désintégré, laissant tomber deux bombes de quatre mégatonnes chacune sur la ville de Goldsboro. Trois des quatre mécanismes de sécurité dans l'une des bombes n'ont pas fonctionné. « Heureusement, un interrupteur de sécurité de basse-tension s'est engagé, empêchant la détonation de cette bombe qui aurait tué des millions de gens, et qui aurait envoyé des retombées radioactives jusqu'à la ville de New York » (*The Week*, 4 octobre 2013, p. 5).



Photo: 123RF

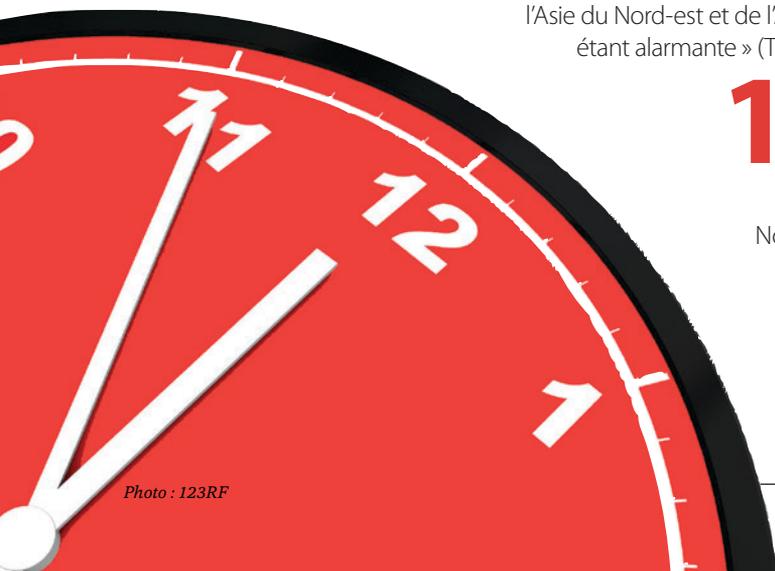


Photo : 123RF

1 sur 3

ADULTES AMERICAINS et 1 sur 4 ou 5 en Grande-Bretagne, en Australie et en Nouvelle-Zélande est obèse. En Europe continentale, le chiffre est inférieur à 1 sur 8, et un sur 30 au Japon. (ABC.net.au).

Plus de 40

POUR CENT du temps libre des Américains, des Australiens et des Britanniques est passé devant la télévision ; en Europe continentale, le pourcentage est d'environ 30 %. (ABC.net.au).

5-6

POUR CENT des Européens déclarent avoir fumé de la marijuana au cours des 12 derniers mois, alors que le taux est deux fois plus élevé aux États-Unis et en Grande-Bretagne et trois à quatre fois plus élevé en Australie et en Nouvelle-Zélande. La consommation d'amphétamines est deux à quatre fois plus élevée dans les pays anglo-saxons qu'en Europe (ABC.net.au).

35 POUR CENT

des hommes célibataires et des hommes cohabitant indiquent qu'ils sont *très satisfaits* de leur vie, comparés à 52 % des hommes mariés. (Knot Yet Report).

33 POUR CENT des femmes célibataires et 29 % des femmes en cohabitation sont *très satisfaites*, comparé à 47 % des femmes mariées. (Knot Yet Report).



Photo: 123RF

Pour savoir quel est l'avenir des pays anglo-saxons, lire l'article sur **Les États-Unis et la Grande-Bretagne d'après les prophéties** et des articles connexes à VieEspoirEtVerite.org.

Déclin des mœurs

44

POUR CENT des américaines ont eu un bébé avant l'âge de 26 ans, alors que seulement 38% d'entre elles étaient mariées. (Knot Yet Report).

48

POUR CENT des premières nées naissent de femmes non mariées. (Knot Yet Report).

32

POUR CENT pensent que l'absence de lecture de la Bible est l'élément le plus responsable de ce déclin. (The State of the Bible, 2013).

3 fois

PLUS DE CHANCE de voir leurs parents se séparer : Tel est le statut des enfants nés de couples vivant en concubinage par rapport aux enfants nés de parents mariés. (Knot Yet Report).

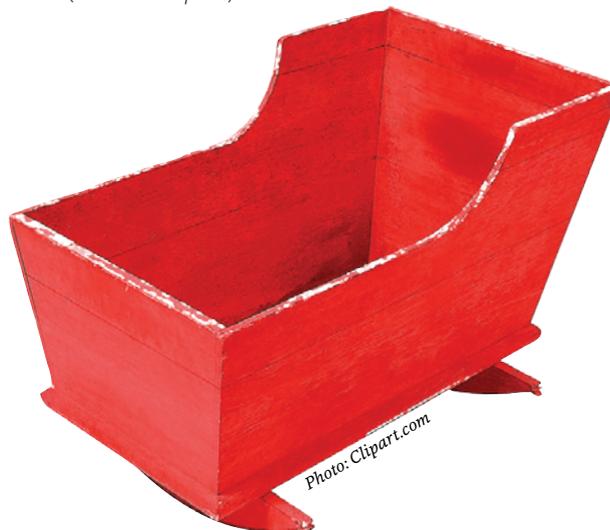


Photo: Clipart.com

12 POUR CENT des lecteurs de la Bible se sentaient perplexes et 11 % se sentaient accablés la dernière fois qu'ils ont lu la Bible. (American Bible Society).

1 POUR CENT se sont sentis « coupables et pécheurs » (The State of the Bible, 2013, [une enquête auprès des adultes américains par le Groupe Barna] pour l'American Bible Society).

77 POUR CENT des adultes américains croient que les valeurs et la morale de l'Amérique sont en baisse. (The State of the Bible, 2013)

POUVEZ-VOUS SUPPORTER LA VERITE ?

La réplique « Vous voulez connaître la vérité, mais vous n'êtes pas capables de la supporter ! » tirée du film *Des hommes d'honneur*, n'est pas qu'une simple réplique. On dit souvent qu'on veut la vérité, et quand on l'a, on l'ignore. Avez-vous le courage d'affronter la vérité que Dieu vous révèle ?

par Bruce Gore



La vérité n'est pas toujours agréable ni facile à accepter. Parfois, on est tenté de l'ignorer ou de la rejeter plutôt que d'accepter ce qu'elle révèle à notre sujet ou sur les changements parfois difficiles qu'elle exige de nous.

La Bible contient plusieurs récits révélateurs relatant ce qui se passe quand quelqu'un ne peut pas supporter la vérité. Tout d'abord, penchons-nous sur l'histoire d'un roi d'autrefois, qui a des applications importantes pour nous aujourd'hui.

Pour comprendre cette histoire, il est utile de la situer. Après la mort du roi Salomon, le royaume d'Israël se divisa en deux royaumes distincts – le royaume de Juda et le royaume d'Israël. L'un des rois les plus justes de Juda était Josaphat. Il vécut vers la fin du 10^e siècle et au début du 9^e siècle avant J.-C.

Vers la même époque, un roi notoirement inique – Achab – régnait sur Israël.

Un roi qui ne pouvait pas supporter la vérité

L'une des villes d'Israël, Ramoth en Galaad, était tombée aux mains du roi de Syrie, et Achab voulait la lui reprendre. Il demanda à Josaphat de se joindre à lui dans un assaut militaire pour récupérer cette ville. Cet épisode se trouve dans 2 Chroniques 18.

Josaphat se souciait de savoir si ce projet serait béni par Dieu. Il demanda donc à Achab de consulter l'Éternel à ce sujet. Achab s'adressa à ses (faux) prophètes personnels, qui lui assurèrent que l'Éternel leur accorderait la victoire (2 Chroniques 18:5). Ces prophètes n'étaient pas des serviteurs du vrai Dieu ; ils adoraient plutôt des idoles. Achab et ses prophètes avaient rejeté Dieu et Ses lois.

Josaphat ne fut satisfait ni de la source de cette prédiction, ni de sa substance. Il se renseigna donc pour savoir s'il n'y avait pas un prophète de l'Éternel disponible (verset 6). Achab admit à contrecœur qu'il y en avait un, mais il précisa aussi qu'il avait une grande aversion pour ce que ce vrai prophète annonçait. Il expliqua que ce dernier – Michée, un prophète de l'Éternel – prophétisait toujours de mauvaises choses à son sujet (verset 7). Et il est un fait que puisqu'Achab n'obéissait pas à Dieu, il ne recevait pas la bénédiction divine. Le prophète ne faisait que transmettre le message ; il ne provoquait pas ce qui arrivait à Achab !

Josaphat insista à ce qu'on consulte Michée. Les hommes d'Achab se résignèrent donc à aller le trouver, mais ils lui ordonnèrent de rassurer les deux rois. Michée savait pertinemment que ces derniers n'avaient pas le courage d'affronter la vérité, et – à leur surprise – il leur dit que tout irait bien dans cette bataille. Achab soupçonna le prophète de ne pas leur avoir dit toute la vérité ; aussi insista-t-il pour que Michée le fasse.

Il rejeta la vérité venue directement de Dieu

Alors Michée leur dit la vérité que Dieu lui avait révélée. « Michée répondit : Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de berger ; et l'Éternel dit : Ces gens n'ont point de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison ! » (2 Chroniques 18:16).

Dieu avait révélé à Michée que l'armée d'Israël serait vaincue et dispersée, et que son roi mourrait dans la bataille !

Le roi Achab avait insisté sur la nécessité de connaître la vérité, mais il ne pouvait pas la supporter !

Au lieu de demander ce qu'il pouvait faire pour changer l'issue de cette prophétie le visant, Achab se mit en colère contre le porteur de vérité. Il jeta le prophète en prison, avec seulement du pain et de l'eau (2 Chroniques 18:25-26) !

C'était la vérité, mais ce n'était pas ce qu'Achab voulait entendre. Il ne pouvait pas supporter la vérité et il punit le messager.

Un gouverneur qui ne pouvait pas supporter la vérité

Le Nouveau Testament contient un exemple analogue. Certains Juifs avaient porté de fausses accusations contre l'apôtre Paul, et Paul avait fait appel à César. Alors que Paul était emprisonné à Césarée, Félix, le gouverneur de la Judée, somma celui-ci de comparaître devant lui et sa femme, Drusille. Félix avait entendu parler de Paul et des chrétiens ; il voulait en savoir plus.

Mais quand Paul exposa au gouverneur la vérité, ce dernier ne put la supporter !

« Quelques jours après, Félix vint avec Drusille, sa femme, qui était Juive, et il fit appeler Paul. Il l'entendit sur la foi en Christ. Mais, comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir, Félix, effrayé, dit : Pour le moment retire-toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai » (Actes 24:24-25).

Félix et sa femme ne voulaient pas entendre la vérité sur la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir, éléments-clés du mode de vie divin. La réticence de Felix tenait, entre autres, au fait que Drusille était sa troisième épouse, et que – contrairement à la loi divine – il l'avait prise de son ancien mari. Réagir aux vérités que Paul enseignait aurait incommodé Félix dans le mode de vie qu'il avait choisi ; et Félix n'était nullement prêt à changer.

« Vous ne pouvez pas supporter la vérité »

L'expression « Vous ne pouvez pas supporter la vérité » est fautive pour certaines personnes ! Nous avons appelé cette revue *Discerner* : une revue de Vie

MALHEUREUSEMENT, LA PLUPART DES GENS NE PEUVENT PAS SUPPORTER LA VÉRITÉ. ILS NE SONT PAS PRÊTS À L'ACCEPTER. ILS PRÉFÈRENT CONTINUER À CROIRE CE QU'ILS ONT ENTENDU, DES CHOSES QUI ONT ÉTÉ TRANSMISES PAR LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES, MAIS QUI NE REFLÈTENT PAS FIDÈLEMENT LES ENSEIGNEMENTS DE LA BIBLE.

Espoir et Vérité pour une bonne et simple raison. Nous publions la vérité que vous n'avez peut-être jamais entendue auparavant, bien qu'elle vienne directement de la parole de Dieu. Si vous l'acceptez et y réagissez, elle changera votre vie. Elle vous engagera sur une voie qui mène à une vie physiquement abondante et, finalement, à la vie éternelle. Cette vérité vous remplira d'espoir dans des moments difficiles, car elle nous révèle qu'il y a un monde meilleur à venir.

Malheureusement, la plupart des gens ne peuvent pas supporter la vérité. Ils ne sont pas prêts à l'accepter. Ils préfèrent continuer à croire ce qu'ils ont entendu, des choses qui ont été transmises par les générations précédentes, mais qui ne reflètent pas fidèlement les enseignements de la Bible.

Quand Christ, pendant Son ministère physique, dit aux gens que beaucoup de leurs croyances religieuses étaient basées sur des traditions humaines et non sur la vérité de la Parole de Dieu, ils ne purent pas le supporter. « Il leur dit encore : Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition » (Marc 7:9).

Ses auditeurs réagissaient souvent violemment à ce qu'il disait, et ils essayèrent même, à un moment donné, de Le faire taire en Le lapidant. Ils étaient prêts à Le tuer pour leur avoir dit la vérité. Il s'agit là du même esprit qu'avait le roi Achab – tuer celui qui apporte un message impopulaire !

Les gens qui ont échangé la vérité contre des mensonges

Paul a parlé de ceux qui « ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur » (Romains 1:25). La nature humaine, qui est influencée par le diable, a toujours été ainsi. La plupart des gens préfèrent croire qu'il est inutile de vivre selon les lois justes de Dieu, et ils acceptent le mensonge selon lequel Dieu n'existerait pas. Ou ils acceptent le mensonge plus subtil que Dieu ne nous tient pas responsables de nos actes. Adam et Eve étaient « tombés dans le panneau » en adoptant ce raisonnement de Satan (Genèse 3:1-6).

Paul nous avertit que dans les derniers jours du règne de l'homme sur la Terre, avant le retour de Christ pour établir le Royaume de Dieu, beaucoup préféreront se divertir par de faux enseignements plutôt que d'entendre la vérité de Dieu. « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la débauche d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4:3-4).

Certains apprennent à rejeter des contrevérités

Un autre prophète fidèle de Dieu, Jérémie, a parlé d'une époque à venir quand les gens auront enfin

appris qu'il n'y a aucun avantage à suivre de faux enseignements. Seul le fait de suivre les vrais enseignements de la Bible porte le fruit d'une vie meilleure maintenant et, finalement, mène à la vie éternelle dans le Royaume de Dieu.

En ce jour-là; les gens partout dans le monde se tourneront vers Dieu pour trouver l'espoir d'une vie fondée sur la vérité. « Éternel, ma force et mon appui, mon refuge au jour de la détresse ! Les nations viendront à toi des extrémités de la terre, et elles diront : Nos pères n'ont hérité que le mensonge, de vaines idoles, qui ne servent à rien » (Jérémie 16:19).

Les avantages d'accepter – et de réagir à – la vérité

Lorsque nous parvenons à comprendre que toutes les décisions et les choix attirent des conséquences, quand nous sommes prêts à faire face honnêtement à nos mauvaises décisions du passé afin de transformer notre vie en prenant des sages décisions – alors nous pouvons éviter les douleurs et les difficultés qui frappent ceux qui ne peuvent supporter la vérité.

Dieu nous donne Sa loi pour aider l'humanité à avoir des familles, des vies et des mariages réussis. Le roi David a fini par comprendre ceci et a prié, « Ta bonté et ta fidélité me garderont toujours » (Psaume 40:11).

David avait compris qu'on pouvait toujours trouver la vérité dans les Saintes Écritures inspirées par l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans les serviteurs dont Il S'est servis pour écrire la Bible.

Dans l'une de Ses dernières prières avant de mourir, Christ demanda au Père de transformer Ses serviteurs par les enseignements des Saintes Écritures. « Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité » (Jean 17:17).

Nous vous encourageons à lire et à étudier les vérités bibliques expliquées sur notre site. Qu'il ne soit pas dit à votre sujet, « Vous ne pouvez pas supporter la vérité ! » Ces vérités dévoilent une voie vers l'objectif pour lequel vous êtes né. Si vous acceptez la vérité et y réagissez, elle transformera votre vie. Elle vous mettra sur le chemin qui mène à une vie physique abondante et, finalement à la vie éternelle comme enfant de Dieu.

Christ l'a dit succinctement : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32).

Pour en savoir plus sur la vérité concernant le but de votre vie, consultez la section du site VieEspoirEtVerite.org sous la rubrique **Quelle est le sens de la vie ?** Et pour en savoir plus sur les changements que Dieu veut voir dans nos vies, consultez la section [La conversion chrétienne](#). **D**

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux »

Vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'une grande partie des enseignements de Jésus-Christ est soit ignorée, soit ouvertement rejetée par le christianisme moderne. Cet article est le premier d'une série qui mettra au défi de nombreuses idées reçues sur les enseignements de notre Sauveur.

par Erik Jones

La religion la plus populaire dans le monde, aujourd'hui, est le christianisme ; près d'un tiers de la population mondiale (2,1 milliards de personnes) prétend suivre Jésus.

Bien qu'il s'agisse de la plus grande religion du monde, le christianisme est sans doute aussi la plus divisée. Les centaines de dénominations et de petits groupes qui s'en réclament ont des croyances et des doctrines différentes, bien que prétendant, pour la plupart, fonder leur enseignement sur le même livre – la sainte Bible. Et ils prétendent tous adorer Jésus-Christ et croire en Lui.

Or, comment est-il possible que des Églises ayant une telle variété d'enseignements (certaines ayant des doctrines apparemment opposées) et ayant des cultes très divers proviennent toutes de la même source ? Jésus-Christ peut-il vraiment être la source et le Chef de toutes ces dénominations ?

Peuvent-elles toutes avoir raison ?

Un défi

Assurément non ! Il est impossible que toutes ces dénominations concurrentes du christianisme soient aussi valides les unes que les autres, ni qu'elles représentent toutes fidèlement Jésus-Christ. Au risque de vous surprendre, beaucoup de leurs enseignements

fondamentaux contredisent directement Jésus-Christ. C'est d'ailleurs ce qui crée toutes ces divisions dans le christianisme.

Si vous croyez en Jésus-Christ, vous ne voudrez pas manquer les articles de cette série *Christ face au christianisme* qui paraîtront dans les prochains numéros de *Discerner*. Ils souligneront la différence surprenante entre les enseignements de Jésus-Christ et le christianisme traditionnel se réclamant de Lui. Vous verrez à partir des propres paroles de Jésus, et à partir d'autres passages bibliques, que Ses enseignements sont distincts de la plupart des enseignements des Églises qui prétendent Le représenter. Vous verrez aussi que la plupart des doctrines populaires du christianisme moderne n'ont pas leurs origines dans la Bible. En fait, vous découvrirez que beaucoup d'entre elles ont leurs racines dans d'anciennes religions païennes et dans des mythes.

Un faux christianisme ? Est-ce possible ?

Nous devons commencer par un enseignement fondamental du Christ qui sert de prémisse à cette série d'articles. Jésus a enseigné que pour être Son disciple – c'est-à-dire être chrétien – il faut croire et pratiquer exactement ce qu'Il a enseigné.

Matthieu 7 préserve de nombreuses déclarations-clés de Jésus qui contrastent fortement avec le christianisme moderne. Ce chapitre est une partie du célèbre sermon sur la montagne.

Remarquez ce que Jésus a dit dans Matthieu 7:21 : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

Songez à ce que cela signifie. Ce n'est pas parce qu'on prétend Le servir, qu'on réclame le titre de chrétien, qu'on entrera dans le Royaume de Dieu !

Qu'est-ce que Dieu attend de celui ou de celle qui prétend être disciple de Jésus ? À ce que nous ayons foi

en Lui et que nous fassions la volonté du Père ! Jésus a révélé ailleurs qu'Il a enseigné fidèlement les paroles du Père (Jean 14:10, 24).

Et Jésus de poursuivre : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7:22-23).

Epoustouflant !

Une Église, un chef religieux ou un individu peut professer le nom de Jésus-Christ, peut prophétiser (enseigner) au nom de Jésus et même faire des miracles en Son nom sans pour autant être chrétien aux yeux

du Père. Dans quel cas ? Dans le cas où l'Église ou la personne en question n'enseigne pas ou ne pratique pas ce que Jésus-Christ a enseigné et a pratiqué. Jésus a en effet qualifié cela d'iniquité. Le mot grec traduit par *iniquité* est *anomia*, mot qui signifie *être sans loi*.

Jésus-Christ fait clairement allusion à la loi de Dieu, résumée dans les Dix Commandements. Bien que ces derniers soient souvent affichés et loués du bout des lèvres par beaucoup de chré-

tiens, on fait des compromis avec plusieurs d'entre eux et le christianisme traditionnel les rejette ouvertement.

Dans cette série d'articles, nous allons exposer de nombreux exemples prouvant que le christianisme traditionnel refuse d'observer les lois divines. Nous n'irons pas par quatre chemins. Notre objectif est de vous aider à distinguer entre le faux christianisme et le christianisme authentique basé sur les enseignements originaux de Jésus-Christ dans la Bible.

Faux et vrai christianisme

Jésus-Christ nous a clairement averti. « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs » (Matthieu 7:15). Certains essaient intentionnellement d'égarer les gens ; d'autres sont certes sincères, mais néanmoins fourvoyés (verset 22). Certains prédicateurs sont sincères, mais ils se trompent, à cause des enseignements traditionnels répandus mais contredisant la Bible. Nous devons examiner les fruits des enseignants chrétiens (verset 20) et leurs

enseignements (versets 21, 23) pour déterminer s'ils représentent vraiment Christ. Un faux christianisme offre un chemin « spacieux » (verset 13) – une religion facile et populaire.

Christ a même inclus un avertissement contre le faux christianisme dans la prophétie du Mont des Oliviers – Sa plus longue prophétie concernant le temps de la fin, qui se trouve dans Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21. Il a identifié l'imposture religieuse comme l'un des premiers signes de l'imminence de Son Second Avènement (Matthieu 24:4). Après Sa mise en garde générale contre l'apostasie, Il a précisé : « Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens » (verset 5).

Notez la façon dont ces individus se présentent : ils prétendent venir au nom de Jésus, disant que Jésus est le Christ ! En d'autres termes, ils se présentent, à tort, comme représentants de Christ. Jésus nous a même averti que certains allaient même prétendre être le Christ – le Messie (verset 24).

Dressons une liste des caractéristiques spécifiques du faux christianisme, selon la Bible. Le faux christianisme ...

- n'enseigne pas toute la vérité (la Bible) – « la volonté du Père. »
- enseigne une foi sans loi qui rejette des portions de la loi révélée dans la Bible.
- œuvre sous la bannière du nom de Christ, proclamant même que Jésus est le Christ.
- représente une grande religion comptant de nombreux adhérents.

Les caractéristiques ci-dessus décrivent-elles des versions populaires du christianisme répandues aujourd'hui ? Que vous en semble ?

Plutôt qu'une religion facile et populaire avec les caractéristiques ci-dessus, Jésus a enseigné que Son chemin serait *étroit, resserré* et qu'il y en a *peu qui [le] trouvent* (Matthieu 7:14). Il décrit Ses vrais disciples comme un *petit troupeau* (Luc 12:32), un groupe relativement restreint d'individus vivant selon les enseignements de la Bible (Matthieu 4:4) – en particulier, en gardant les commandements de Dieu et en adorant le vrai Dieu (Matthieu 19:17 ; Jean 14:21 ; 1 Jean 5:3 ; Apocalypse 12:17 ; 14:12).

Dans ce premier article nous avons vu que, d'après la Bible, non seulement il était possible qu'un faux christianisme fasse son apparition, mais aussi qu'il allait assurément exister. Dans de futurs articles, nous examinerons de nombreux enseignements du christianisme populaire qui sont en contradiction directe avec les enseignements de Jésus-Christ.

Continuez à lire et soyez à même de discerner ! **D**

Songez à ce que cela signifie. Ce n'est pas parce qu'on prétend Le servir, qu'on réclame le titre de chrétien, qu'on entrera dans le Royaume de Dieu !

Un changement de perspective

■ **QUAND J'AVAIS 9 ANS, MES PARENTS NOUS ONT** fait faire un voyage en famille de plusieurs semaines, d'Amérique en Europe. La Tour de Londres, les canaux hollandais et les Alpes suisses ont suscité en moi une fascination pour les voyages qui ne s'est jamais estompée. Au fil des années, j'ai voyagé dans quelque 80 pays et j'ai eu l'occasion de m'établir en Asie et en Europe, engagé dans des activités comme l'enseignement dans des camps de réfugiés en Thaïlande ou en qualité de pasteur pour plusieurs congrégations en France.

Aujourd'hui, mon travail de pasteur et d'écrivain nécessite beaucoup de voyages à l'étranger. Je passe des mois en dehors des États-Unis chaque année, et je suis sûr que les expériences et les leçons tirées de ces voyages influencent mes articles.

Des vues divergentes

Les voyageurs apprennent que les différences dans la géographie, dans l'histoire et dans l'éducation modifient notre optique des choses. Pour mes étudiants réfugiés dans la jungle du Triangle d'Or, l'Amérique était une terre mythique où tout était merveilleux. Les Européens, avec d'autres préoccupations politiques et historiques, ont souvent quant à eux un point de vue plus critique.

L'opinion que l'on peut avoir sur Israël dépend fortement de la religion et de la géographie. Le monde semble radicalement différent pour la plupart des musulmans, de celui des chrétiens. Les préoccupations de l'Africain moyen, luttant pour survivre, diffèrent considérablement des habitants du riche Occident.

Voyager offre la possibilité de voir de tels points de vue et de telles préoccupations sous des angles différents. Il n'est pas toujours facile ou confortable de changer de perspective, ce qui nous oblige parfois à remettre en question nos hypothèses sur la façon dont le monde fonctionne ou devrait fonctionner, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, et comment nous devrions nous comporter. En d'autres termes, changer de perspective nous change.

L'ultime point de vue

S'il est difficile de voir le monde avec les yeux d'autres cultures, il y a un défi encore plus difficile, et beaucoup plus important : celui de nous efforcer de voir le monde, et nos vies, du point de vue de notre Créateur.

Par la bouche du prophète Esaïe, Dieu déclare directement qu'Il a un point de vue très différent des êtres humains. Nous ne raisonnons pas, et nous ne voyons pas le monde, de façon innée, comme Il le fait. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Esaïe 55:8-9).

Avec nos esprits humains limités, nous ne saurions jamais comprendre parfaitement la perspective de Dieu, mais Il nous encourage néanmoins à nous en rapprocher. Il nous dit qu'Il est possible de commencer à penser

comme Lui.

Dieu nous a donné un outil extraordinaire et merveilleux pour nous aider à réajuster notre raisonnement pour l'aligner sur le Sien. Ce transformateur de perspective étonnant a été compilé avec le plus grand soin pendant des milliers d'années, avec la participation de centaines d'hommes et de femmes, mais le processus a toujours été guidé par Dieu Lui-même.

Jésus a dit dans Matthieu 4:4 : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » En commençant par **il est écrit**, Il dirigeait Ses auditeurs vers les textes divinement inspirés de la Bible, l'outil dont Dieu Se sert pour nous donner un aperçu de Sa perspective. Nous pouvons nous rapprocher de l'optique de Dieu par l'étude de ces mots.

Dieu a inspiré Salomon de nous dire qu'Il est possible de mieux comprendre Son point de vue : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse, et la connaissance du Saint est l'intelligence » (Proverbes 9:10 – version Darby).

Notre fondement

Dans les pages de Discerner nous cherchons à aider nos lecteurs à mieux comprendre pourquoi le monde est comme il est, et aussi comment il deviendra bien meilleur. C'est pourquoi notre fondement sera toujours la Sainte Bible. Elle offre la seule perspective véritable et complète sur la vie humaine ; celle de notre Créateur.

–Joël Meeker
@joelmeeker

Point de vue

Joël Meeker et son épouse Marjolaine, visitent les vestiges de Machu Picchu au Pérou



Lors de Son ministère terrestre, Jésus prêcha
« l'évangile du Royaume de Dieu. » Qu'est-ce
que le Royaume de Dieu ? Où est-il ?
En ferez vous partie ?

Le Mystère du Royaume

Passez outre la confusion des idées
contradictoires pour arriver à une
compréhension essentielle des vérités
étonnantes du Royaume de Dieu à venir !

Téléchargez votre exemplaire — c'est facile,
c'est gratuit et sans obligation et plus important
encore, c'est le cœur du message que Jésus est
venu proclamer.



FAMILIARISEZ-VOUS AVEC **L'ÉVANGILE QUE JÉSUS ENSEIGNAIT**
ET SA SIGNIFICATION POUR **VOTRE VIE**

Téléchargez la brochure à VieEspoirEtVerite.org